

### **CABANNES, Jean (1885-1959)**

Jean Cabannes est né à Marseille le 12 août 1885. Son père Albert fut économiste au lycée de Nice. Il fit ses études secondaires au lycée de Nice. Il entra en 1906 à l'École normale supérieure. Reçu à l'agrégation en 1911, il devint en 1913, après son service militaire, l'élève de C. Fabry. Après cinq ans d'interruption due à la guerre, il soutint à Paris en 1921 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la diffusion de la lumière par les molécules des gaz transparents*. Il fut alors nommé maître de conférences (1920) puis professeur de physique (1924) à la faculté des sciences de Montpellier. En 1937, il fut nommé maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris et succéda quelques années plus tard à Aimé Cotton dans sa chaire et à la direction du Laboratoire de Recherches Physiques de la Sorbonne. Il fut nommé membre de l'UAI en 1935.

Frappé par la maladie un an avant sa retraite, Jean Cabannes est mort aux Lecques (Var) le 31 octobre 1959.

Les recherches d'optique et de spectroscopie atmosphériques ont tenu une place importante dans l'œuvre de Cabannes à partir de 1940, pour la plus grande partie en collaboration avec Dufay. L'origine de la lumière du ciel nocturne était encore très mystérieuse. Cabannes identifia en 1938 la raie jaune signalée par Slipher en 1929 dans son spectre avec le doublet D du sodium, grâce à un étalon interférentiel construit par Couder. La présence inattendue du sodium dans la haute atmosphère était ainsi établie.

Il fit construire par Cojan deux spectrographes très lumineux, tous deux munis d'un objectif ouvert à  $f/0,7$  ; le premier fut mis en service dès 1934 au Pic du Midi ; le second dont la construction, retardée par la guerre et l'occupation, ne fut terminée qu'en 1949, fut installé à l'Observatoire de Haute Provence et permit de résoudre les bandes du ciel observées de 5500 à 7000 Å et de les identifier au système de vibration-rotation de la molécule OH découvert un an plus tôt par Meinel dans le proche infrarouge.

Cabannes avait épousé le 30 mars 1921 Marie, fille d'Eugène Fabry, frère de Charles et de Louis. Il est mort le 31 octobre 1959 à Saint-Cyr sur Mer (Var).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Humbert, 1938 ; Lucas, 1960 ; Jacquinet, 1960 ; Ribaud, 1959 ; Ribaud, 1961 ; Dufay, 1960 ; Dulieu, 1981 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/300/40429 ; *Notices sur les travaux scientifiques de M. Jean Cabannes*, Imprimerie de la Charité, Montpellier, 1937)

(voir aussi : de Vaucouleurs, 1949)

### **CABROLIER, François (1831-1888)**

François Cabrolhier est né le 11 mars 1831 à Bertholène (Aveyron). Bachelier ès lettres et ès sciences, il professa dans l'enseignement libre avant d'être nommé aspirant répétiteur à Rodez le 5 septembre 1854, à Auch le 26 mars 1856, puis le 7 août 1858 à Alger où il fut promu maître répétiteur le 19 septembre 1858. Pour préparer une licence, il sollicita les fonctions d'astronome adjoint à l'observatoire de Marseille où il fut nommé le 17 décembre 1861. Le recteur de l'Académie d'Aix écrivait au ministre le 29 octobre 1862 : « *J'ignore si M. Simon sera remplacé comme directeur de l'Observatoire de Marseille [...] L'astronome adjoint est un jeune homme qui n'a aucune autorité. Le concierge est tout prêt à abuser de son indépendance* ». Il obtint une licence ès sciences mathématiques le 21 novembre 1862. Dès le 26 novembre, il demandait un poste dans un lycée, écrivant au recteur de l'Académie d'Aix : « *Je crains que la nouvelle organisation de l'Observatoire de Marseille ne me permette pas d'y rester* ». Le Verrier venait de choisir Marseille pour y installer le télescope de 0,80 m de Foucault. Le Verrier écrivait au ministre le 1<sup>er</sup> août 1863 : « *M. Cabrolhier, adjoint de l'Observatoire de Marseille, n'y a pas [...] fait aucun service sérieux. Il m'a déclaré que ce qu'il désirait était une*

*fonction dans l'enseignement [...] Je prie votre Excellence de déférer aux vœux de ce jeune homme [...]»* Le 10 octobre 1863, Cabrolhier quittait l'observatoire ayant été nommé régent de mathématiques à Aix. Il était ainsi noté le 29 juillet 1865 : « *M. Cabrolhier est exact et régulier dans son service. Sa capacité est suffisante ; mais il a donné lieu cette année à des plaintes d'une certaine gravité. Il s'est fait soupçonné, avec quelque apparence de raison, de courir avec avidité après les répétitions. Il a fait un mariage compromettant pour lui et aussi pour le collège, qui semble rendre son déplacement désirable* ». Il fut muté à Bône (Algérie) le 21 mars 1866, puis le 26 avril 1870, à Annecy où il resta jusqu'à sa retraite qu'il prit le 1<sup>er</sup> octobre 1887 pour raison de santé ; il était atteint de bronchite asthmatique.

François Cabrolhier est mort le 14 septembre 1888 à Rodez (Aveyron).  
(AN : F<sup>17</sup>.20312 ; F<sup>17</sup>.3730 ; F<sup>17</sup>.23091, voir Simon ; EAD)

### **CACHELEUX, Ernest (1867- )**

Ernest Cacheleux est né le 6 octobre 1867 à Willencourt (Pas-de-Calais). Son père était « ménager », c'est-à-dire petit propriétaire agricole. Il fut, du 1<sup>er</sup> janvier 1888 au 31 octobre 1889, maître répétiteur au collège de Boulogne-sur-Mer, puis au lycée de Valenciennes. Boursier de licence à la faculté des sciences de Lille à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1889, il obtint une licence ès sciences physiques et une licence ès sciences mathématiques. De 1891 à 1893, il fut, toujours à Lille, boursier d'agrégation de sciences physiques mais, semble-t-il, échoua. Le 4 juin 1896, il fut nommé assistant à l'observatoire de Lyon et affecté au service méridien. Il quitta l'observatoire en octobre 1898 pour entrer dans l'enseignement.

(AN : F<sup>17</sup>.23235 ; EAN)

### **CADIOU, Louis Marie (1851-1902)**

Louis Cadiou est né le 22 juin 1851 à Brest (Finistère). Son père était lieutenant de vaisseau. Il entra à l'École Navale en 1868. Il fut nommé aspirant le 20 octobre 1871, enseigne de vaisseau le 17 décembre 1874, lieutenant de vaisseau le 12 juillet 1881 et enfin capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> novembre 1898. Il fut chargé de l'observatoire de la Marine de Brest en 1893 en remplacement de Barthes. Il fut noté le 20 septembre : « *Officier de la plus grande énergie et d'une grande intelligence. Pour raisons de santé, il a demandé le poste des archives qu'il remplit actuellement ; il y apportera certainement de l'ordre et quelque idée heureuse* ». L'Hostis lui succéda le 12 octobre 1896 (?). Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> août 1899.

Louis Cadiou est mort à Brest le 20 février 1902.  
(AN : LH/402/53 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1868)

### **CAFFERATA, Redmond Barton (1878-1936)**

Redmond Cafferata est né le 14 avril 1878 à Newark-on-Trent en Angleterre dans une famille aisée. En 1893, à l'âge de quinze ans, après avoir passé huit ans au collège des Jésuites de Stonyhurst, il s'engagea comme mousse dans la marine marchande. À Boston, vers 1897, il contracte la diphtérie et rentre à Newark-on-Trent où il rejoint l'entreprise familiale. Il épousa en 1901 Rose Tatiana de Bartholomey, fille de l'ambassadeur de Russie aux États-Unis, dont il aura trois enfants. Au début de la guerre, il s'engagea dans la Marine avant d'être nommé à Athènes pour y diriger les services secrets. Il fut démobilisé le 23 janvier 1919. En automne 1920 il s'installa à Nice où il fit construire en 1924 la villa Natacha. Il fit venir d'Angleterre le télescope Cassegrain de 0,62 m qu'il y avait installé et l'abrita par une coupole construite sur le toit de sa villa. Puis il commanda une lunette de 0,23 m d'ouverture dont l'optique fut fabriquée par

Cooke et la monture par Manent. Il possédait également un réfracteur équatorial de 0,16 m et un Tessar (?) de Zeiss de 0,14 m. Réalisant sans doute que le site de Nice n'était pas idéal pour les observations astronomiques il construisit un observatoire à Digne, villa Mirasol, route de Courbons où il transféra ses deux instruments.

Il aurait acheté cette lunette à de Kérolyr qui, lui-même, l'aurait achetée aux frères Farman !!!.

Redmond Cafferata est mort le 21 mars 1936 à Digne des suites d'une crise cardiaque.

En 1967 la lunette de Manent fut achetée par le père carmélite René Emile Josset (1909-2001) qui, malade, dû cesser de l'utiliser ; abandonnée pendant dix ans à ciel ouvert, elle fut rachetée en 1985 par Jean-Baptiste Crétaux et remise en état. (Stroobant et al. 1931 ; Le provençal, le 5 octobre 1987 ; Crétaux, 2003, communication privée)

### **CAILLIATE, Charles (1901-1970)**

Charles Cailliate est né le 1<sup>er</sup> juin 1901 à Vaulx-Vraucourt (Pas-de-Calais). Son père était directeur de sucrerie. Élève de la Marine marchande à Nantes en 1919, il obtint un brevet de capitaine au long cours à Marseille en 1928. Il commença à naviguer en 1919 comme élève-officier à bord des grands voiliers long-courriers. Il quitta la navigation en 1929 comme 2<sup>e</sup> capitaine à la Compagnie Fraissinet, pour faire de l'astronomie qui pour lui était une passion. Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> novembre 1929. Il obtint une licence ès sciences à Marseille en 1936 et une thèse de docteur ès sciences mathématiques à Lyon en 1944 : *Sur la figure des planètes*. Dans cette thèse, il exposait sa découverte de la forme irrégulière de l'astéroïde (433) **Éros** et montrait que la rotation de ce corps irrégulier était la cause de ses variations d'éclat.

Il entra à l'observatoire de Nice comme assistant stagiaire le 1<sup>er</sup> novembre 1929 ; il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1935, puis le 21 septembre 1950 astronome adjoint à l'observatoire d'Alger où il ne s'installa jamais. Il était chargé de mission à l'observatoire de Lyon en 1954, mais en fait ne quitta pas Nice ; on ne le vit cependant jamais plus à l'Observatoire de Nice.

Charles Cailliate est mort à Nice (Alpes-Maritimes) le 7 septembre 1970. (Notice sur les titres et travaux de C. Cailliate, 1957 ; EAN) (voir aussi :AN : AJ<sup>16</sup>.5902)

### **CALBRIS**

Le docteur Calbris a publié : *Éléments de cosmographie, suivi d'un abrégé de géologie* (Imprimerie de l'Enfant, Vassy, 1898).

### **CALLANDREAU, Pierre Jean Octave (1852-1904)**

Octave Callandreau est né à Angoulême (Charente), le 18 septembre 1852. Son père était juge au tribunal civil de la ville. Il fit ses études au lycée d'Angoulême, puis à Paris, au collège Sainte-Barbe. Il entra à l'École polytechnique en 1872. À sa sortie de l'École, en 1874, Le Verrier lui offrit un poste d'aide-astronome à l'Observatoire de Paris ; il suivit alors à la Sorbonne les cours de mécanique céleste de Victor Puiseux, ce qui le poussa à consacrer son énergie au perfectionnement des théories de la mécanique céleste. En 1879, il traduisit du suédois le mémoire sur la théorie des perturbations de Gylden ; il appliqua et développa les méthodes de Gylden dans sa thèse soutenue le 12 novembre 1880 : *Détermination des perturbations d'une petite planète par les méthodes*

de M. Gylden. Il fut nommé astronome adjoint en 1881.

Tisserand avait publié en 1889 la première théorie basée sur l'hypothèse de la capture pour expliquer l'existence des comètes du groupe de Jupiter ; il encouragea Callandreau à poursuivre dans cette voie, ce qu'il fit avec succès.

Il fit partie de la mission envoyée à Haïti pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 6 décembre 1882 ; il prit ensuite une part importante à la révision du grand catalogue de Lalande. De 1884 à sa mort, il fut le rédacteur en chef du *Bulletin astronomique*.

Il fut nommé répétiteur de mécanique à l'École polytechnique en 1886, répétiteur d'astronomie en 1888 et, enfin, professeur d'astronomie en 1893, succédant à Faye. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort.

Il a publié : *Aperçu sur les méthodes pour la détermination des orbites des comètes et des planètes* (Gauthier-Villars, Paris, 1902).

Octave Callandreau est mort subitement à son domicile à Paris le 13 février 1904.

Il était le beau-frère de Hamy.

(Janssen, 1904 ; Lippmann, 1904 ; Villien, 1904 ; Loewy, 1904 ; d'Ocagne, 1904 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1956 ; Hawkins, 1970 ; Dhombres, 1995 ; Popular Astronomy **12**, 288, 1904 ; Nature **69**, 441, 1904 ; AN : LH/409/53 ; EAN)

## CALLOT

Étudiant, Callot a été employé en 1929 à l'observatoire de Strasbourg en qualité d'assistant auxiliaire. Il était affecté au service méridien. Le 15 octobre, il quitta son service pour se consacrer plus complètement à ses études.

## CALMEL, Éliane (1911- )

Éliane Calmel est née le 1<sup>er</sup> septembre 1911. Elle entra à l'observatoire d'Alger le 5 octobre 1927 comme auxiliaire temporaire. Elle n'y était plus en 1931.

## CALOT, Paul-François (1869-1944)

L'abbé P. Calot a succédé en 1922 à Verschaffel à la direction de l'observatoire d'Abbadia. Il a publié plusieurs catalogues d'étoiles fondamentales.

Paul-François Calot est mort le 8 novembre 1944.

(Giret, 1976)

## CALVET, épouse THIBY (1898- )

Elle est née le 1<sup>er</sup> février 1898. Licenciée ès sciences, elle a été déléguée dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg en décembre 1919 et titularisée le 15 mai 1920 ; elle donna sa démission le 18 février 1938. Elle travaillait à la lunette méridienne. Les rapports annuels de l'observatoire ne la mentionnent plus après 1927. Danjon écrivait à Couder le 12 octobre 1927 : « *La place de Mlle Calvet et celle de Lallemand sont toujours vacantes*, et le 26 octobre : *Calvet vous a-t-elle annoncé son mariage ? C'est fait depuis le 29* ».

## CAMICHEL, Henri (1907- 2003)

Henri Camichel est né le 23 décembre 1907 près d'Agen (Lot-et-Garonne). Stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1930, il fut d'abord affecté au service méridien, puis au service d'astronomie stellaire créé par Mineur jusqu'à son service militaire effectué d'avril 1932 au printemps 1933 ; à son retour, il alla travailler à l'observatoire de Meudon où il était logé et participait au service solaire de d'Azambuja ; il fut chargé des fonctions d'aide physicien à l'observatoire du Pic du Midi

le 1<sup>er</sup> novembre 1936, en remplacement de Devaux ; aide-physicien à l'observatoire du Pic du Midi le 1<sup>er</sup> juillet 1944 ; nommé astronome adjoint à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> janvier 1948 et détaché à l'observatoire du Pic du Midi en 1955. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Détermination photographique du pôle de Mars, de son diamètre, et des coordonnées aérogaphiques*.

Mobilisé le 2 septembre 1939, il fut affecté au 6<sup>e</sup> groupe de repérage de l'artillerie. Il était lieutenant.

Henri Camichel a pris sa retraite en 1977. Il est mort le 12 janvier 2003 (Camichel, 1996 ; Dollfus, 2003)

### **CANAVAGGIA, Renée (1902-1996)**

Renée Canavaggia est née à Castelsarrazin (Tarn-et-Garonne) le 9 mai 1902. Après avoir fait ses études secondaires au lycée de Nîmes, elle entra à la faculté des lettres de Montpellier où elle obtint une licence de philosophie en 1924 ; puis elle passa en 1926, sous la direction de Léon Brunschvicg, un diplôme de philosophie à Paris : *La chose en soi et les conditions de la connaissance dans la critique de la raison pure*. Elle changea alors d'orientation et commença des études scientifiques, obtenant une licence de mathématiques à Paris en 1933. Dès 1929, elle devint stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris, puis chef de travaux du Bureau de statistique stellaire de l'Institut d'Astrophysique de Paris (1936-1940) ; elle travailla alors avec Mineur, Barbier et Chalonge. De 1943 à 1945, elle était boursière de recherche du CNRS, puis elle fut nommée le 1<sup>er</sup> octobre 1945 aide-astronome à l'Observatoire de Paris au service de la **Carte du Ciel**. Elle participa à l'expédition qui se rendit au nord de la Suède pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 juillet 1945. Le 28 mai 1947, Louis-Ferdinand Céline écrivait à son avocat Albert Naud : « *Renée Canavaggia qui est une des premières mathématiciennes de France, une petite Madame Curie, est en même temps un fin esprit, tout d'humour et de modestie* ». (L.-F. Céline, *Lettres à son avocat*, La Flûte de Pan, Paris, 1984). Le 14 décembre 1948, elle soutenait une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Variation de la discontinuité de Balmer chez  $\delta$  Cephei,  $\eta$  Aquilae et  $\zeta$  Geminorum*. Cette thèse s'appuyait sur des mesures spectrophotométriques du spectre de Céphéïdes effectuées pendant la guerre avec un spectrographe Chalonge monté sur l'équatorial de la Sorbonne installé au-dessus du bâtiment de la **Carte du Ciel** de l'Observatoire de Paris. Elle poursuivit des recherches théoriques sur les Céphéïdes avec Jean-Claude Pecker. Elle fut nommée astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1953, puis astronome titulaire en 1966. Elle a pris sa retraite en 1972.

Renée Canavaggia est morte à Paris le 26 décembre 1996.

Sa sœur, Marie, fut secrétaire de Louis-Ferdinand Céline à partir de 1936. Elle se chargeait plus particulièrement de la mise au point des manuscrits et de la correction des épreuves. Elle était connue également comme traductrice de l'anglais et de l'italien (Evelyn Waugh, Gian Dauli, Hawthorne, Henry James, John Cowper Powys). Elle est morte à Paris le 30 septembre 1976. Sa seconde sœur, Jeanne Laganne, qui fut élève aux Beaux-Arts de Nîmes, devint peintre.

(*Notice sur les titres et travaux de Renée Canavaggia*, 1966 ; Pecker, 1997 ; EAN)

### **CANIARD, Gustave (1847- )**

Gustave Caniard est né Nouzonville (Ardennes) le 10 juillet 1847. Son père était ferronnier. Il fut employé au cabinet du directeur de l'Observatoire de Paris du 1<sup>er</sup> septembre 1864 au mois d'avril 1867 avec le grade d'assistant.

(AN : F<sup>17</sup>.22776 ; EAN)

## CANTENOT

Le docteur Cantenot, vice-président de la commission d'astronomie de Dijon, a publié : *Causeries astronomiques* (Imprimerie Vve Paul Berthier, Dijon, 1925)

## CAPITANEANU, Constantin (1844-1893)

Constantin Capitaneanu est né en 1844 à Curtea de Arges en Roumanie. Après s'être destiné à la prêtrise, il entra à l'École militaire de Bucarest d'où il sortit sous-lieutenant en 1864. En 1869, alors qu'il était professeur de cosmographie à l'École militaire de Bucarest, il obtint une bourse du ministère de la Guerre pour étudier l'astronomie à l'Observatoire de Paris. Delaunay écrivait le 3 septembre 1870 au secrétaire général du ministère : « *J'ai reçu hier, la lettre par laquelle le ministre de l'Instruction publique refuse une seconde fois toute indemnité à M. Capitaneanu, un de nos meilleurs et plus zélés observateur. M. Capitaneanu travaille depuis longtemps déjà à l'observatoire sans aucune rémunération. Il avait quelques ressources personnelles qui lui ont permis de vivre jusqu'à présent ; elles sont épuisées. Il ne m'est pas possible de le laisser mourir de faim. J'avais profité de ce que M. Baille, astronome adjoint, a demandé un congé et laisse ainsi disponible deux mois de son traitement : il y avait là tout ce qu'il fallait pour donner 100 francs par mois à M. Capitaneanu jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1870 (?) On me refuse ! D'une autre part quand je demande ce que je dois faire de certaines réclamations pour dépenses toutes personnelles de M. Le Verrier (location de chaises dorées pour ses bals, salaires des hommes de service employés à y faire circuler les rafraîchissements, etc.) on sait fort bien me dire qu'il faut payer cela sur le budget de l'observatoire* ». Capitaneanu quitta l'observatoire au début de 1873 pour passer quatre mois à l'Institut topographique militaire de Naples. Rentré en Roumanie en été 1873 avec le grade de capitaine d'état-major, il reçut la responsabilité d'établir une carte précise du pays. En 1875, il installa un cercle méridien à l'université de Jassy.

Constantin Capitaneanu est mort à Pitesti le 25 avril 1893 à la suite d'une longue maladie.

(Stavinschi, 1993 ; 1995 ; 1996 ; Opreescu, 1994 ; AN : F<sup>17</sup>.3724)

## CAPUS, Guillaume (1857-1931)

Guillaume Capus est né le 25 août 1857 à Esch-sur-Alzettz (Grand duché du Luxembourg). Il fit ses études au Muséum d'histoire naturelle et soutint en 1875 une thèse de doctorat. Il effectua deux missions en Asie en 1880 et 1887. Il fut naturalisé français en 1882. En 1893 et 1894, il seconda pour l'installation de l'observatoire du Mont-Blanc qu'il devait diriger. Mais le 3 mars 1894, surpris par une tempête de neige près des Grands-Mulets, il eut les pieds gelés et dut orienter son activité dans une autre direction. En 1897, il fut nommé directeur des principaux services scientifiques de l'Indochine dont l'observatoire de Phu-lien.

Guillaume Capus est mort le 27 avril 1931 à Boulogne-sur-Seine.

(Chevalier, 1931)

## CARNET, P.

P. Carnet a publié avec J. Piton : *Leçons de cosmographe à l'usage des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices* (Delalain, Paris, 1933).

## CARRÉ, Félix-Théophile (1832-1901)

Félix-Théophile Carré est né le 18 mai 1832 à Poitiers (Vienne) ; son père René Auguste était médecin. Il est entré à l'École Navale en 1846 ; aspirant le 1<sup>er</sup> août 1848, il a été nommé enseigne de vaisseau le 11 juin 1853 et lieutenant de vaisseau le 11 juillet

1860. Il se maria le 13 janvier 1864 avec Louise Morin. En août 1865, il demandait un poste à résidence fixe motivé par des événements survenus dans sa famille ; il fut alors nommé trésorier des équipages de la flotte à Rochefort, puis, en 1874, directeur de l'observatoire de la Marine à Lorient ; il occupa ce poste jusqu'à sa retraite qu'il prit le 18 mai 1890.

Félix-Théophile Carré est mort à Lorient (Morbihan) le 15 novembre 1901.  
(AN : LH/433/48 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1846)

### **CARRÈRE, Jean (1865-1950)**

Jean Carrère est né le 25 mars 1865 à Montgeard (Haute-Garonne). Son père était jardinier. Il fut d'abord garçon de bureau à l'observatoire de Toulouse à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1896, puis mécanicien à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1898. Il y fit du très bon travail. Lorsque Bourget fut nommé en 1907 directeur de l'observatoire de Marseille, il y fit venir (le 1<sup>er</sup> janvier 1909) Carrère.

Le 11 décembre 1908, Bourget écrivait au directeur de l'enseignement supérieur pour le remercier d'avoir transféré Carrère à Marseille : « *J'ai vécu treize ans avec M. Carrère. Nous avons l'un pour l'autre la plus grande estime et beaucoup d'affection et nous nous complétons si bien !* »

Bourget écrivait au ministre, le 3 mai 1910 : « [...] *J'ai l'honneur de vous transmettre la plainte que vient de m'adresser Monsieur Carrère mécanicien à l'observatoire. Monsieur Carrère exprime dans cette lettre le pénible étonnement que lui a causé la nouvelle qu'il n'était pas compris dans la loi des finances récemment votée qui relève le maximum des traitements des fonctionnaires des observatoires [...] Monsieur le Chef de Bureau du personnel m'a fait connaître qu'il avait son maximum, 2700 frs, celui des assistants avec lesquels il était classé [...] Cette nouvelle lui avait déjà causé une cruelle déception, car il m'a affirmé que son ancien chef M. Baillaud, lui avait dit qu'il pouvait dans l'avenir espérer arriver jusqu'à 4000 frs. Aujourd'hui, sa déception est plus cruelle encore, car il se voit séparé des assistants, avec lesquels il se croyait classé et se voit sans aucune espérance de promotion future* »

Il fut nommé assistant le 30 avril 1913 en remplacement de Blum. En 1920, Bourget le notait ainsi : « *Fonctionnaire modèle prend à cœur les intérêts de l'observatoire et a un profond amour-propre de l'exécution irréprochable des fonctions dont il est chargé [...] Caractère un peu rude, mais d'une loyauté parfaite [...] Je ne saurais dire tout ce que l'observatoire lui doit* ».

C'est sans doute ces espoirs déçus qui le conduisirent non seulement à ne plus rien faire, mais aussi à saboter les instruments, allant jusqu'à détériorer à coup de marteau l'objectif de l'équatorial de Merz. Schaer écrivait le 23 janvier 1924 à un correspondant non identifié : « *J'ai actuellement en travail l'objectif Merz de 260 mm de l'Observatoire de Marseille. La surface extérieure du crown a été abîmée avec un marteau pointu, et elle est à retailler* ». Bourget, de caractère faible, laissa Carrère prendre sur lui une influence considérable et tout à fait surprenante. Pendant près de 15 ans, celui-ci fut le véritable directeur de l'observatoire. Lorsque Bosler succéda à Bourget en 1923, il lui fallut plus de deux ans pour se débarrasser de Carrère. Il décrit ainsi l'état de l'observatoire en 1923 : « *A mon arrivée l'établissement se trouvait dans une situation lamentable. Non seulement les bâtiments tombaient presque en ruines, mais pas un instrument astronomique ne fonctionnait normalement, [...]* ». C'était le résultat de la faiblesse de Bourget et de la folie de Carrère qui prit sa retraite en 1925.

Jean Carrère est mort à Marseille le 3 novembre 1950.  
(Tobin, 1987b ; AN : F<sup>17</sup>.13586 ; F<sup>17</sup>.23746 ; EAN)

### **CARVALLO, Moïse Emmanuel (1856-1945)**

Emmanuel Carvallo est né à Narbonne (Aude) le 17 octobre 1856. Son père, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1840), était ingénieur. Il obtint une licence de mathématique le 21 novembre 1879 et une licence de physique le 28 juillet 1881 et entra lui-même à l'École polytechnique en 1877, il en sortit dans le Génie. Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, il entra à l'École d'astronomie de l'Observatoire de Paris où il resta trois ans. De septembre 1882 à septembre 1883, il fut professeur de mathématiques au lycée de Lorient, de septembre 1883 à septembre 1884, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Troyes, de septembre 1884 à août 1886, professeur de mathématiques au lycée de Rennes, d'août 1886 à août 1888 au lycée de Versailles, d'août 1888 à août 1890, au lycée Saint-Louis. En mai 1890, il fut mis en congé pour raison de santé, congé renouvelé pour un an le 5 septembre 1890. Le 26 février 1890, il soutint à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Influence du terme de dispersion de Briot sur les lois de la double réfraction*. Il devint en 1900 examinateur puis, en 1909, directeur des études à l'École polytechnique, poste qu'il occupa jusqu'en 1920.

Emmanuel Carvallo est mort le 30 janvier 1945.

(Prévost, 1956 ; AN : LH/19800035/118/14934 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22779 ; OP : MS 1067, 1)

### **CASPARI, Édouard (1840-1918)**

Édouard Caspari est né le 13 septembre 1840 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Son père était le pasteur de la paroisse. Il suivit à partir de 1858 le cours de mathématiques spéciales au collège Sainte-Barbe à Paris et entra à l'École polytechnique en 1860. Il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes de la marine. Devenu ingénieur en chef, il prit sa retraite en 1902.

Il s'est beaucoup occupé de l'application de l'astronomie à la géodésie. Il a publié un *Cours d'astronomie pratique, Application à la géographie et à la navigation* (Gauthier-Villars, Paris, 1888 et 1889), reproduction des leçons qu'il a professées au Dépôt de la Marine aux élèves-ingénieurs hydrographes. Ses études ont également porté sur la chronométrie et la météorologie.

Édouard Caspari est mort à Paris le 9 décembre 1918.

(Curinier, 1906 ; Renaud, 1919 ; Lautour, 1956 ; AN : LH/441/33 ; EAD)

### **CASTEIG, Jean-Baptiste (1858-1940)**

Jean-Baptiste Casteig est né le 17 novembre 1858 à Castillon d'Arthez (Pyrénées-Atlantiques) où son père était instituteur. Il fut ordonné prêtre le 13 juillet 1884 et nommé professeur à l'école de l'Immaculée Conception à Pau le 1<sup>er</sup> octobre. En octobre 1886, il se rendit à Paris pour suivre les cours de l'école des Carmes. Ayant obtenu une licence ès science, il revint enseigner à l'Immaculée Conception en janvier 1888. Il devint supérieur de l'établissement le 1<sup>er</sup> janvier 1898.

Il a publié : *Résumé de cosmographie élémentaire à l'usage des élèves de rhétorique* (Poussielgue, Paris, 1894), *Complément de cosmographie à l'usage des candidats au baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 2<sup>e</sup> série (lettres mathématiques), et de l'enseignement secondaire moderne, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> séries (lettres-sciences et lettres mathématiques)* (Poussielgue, 1896) et *Les mondes, leur origine, leur habitabilité, leur fin probable. Les mondes du système solaire* (Privat, Toulouse, 1900).

Jean-Baptiste Casteig se retira en 1935 à la maison de retraite François Henri à Pau (Pyrénées-Atlantiques) où il mourut le 24 mai 1940.

(EAN ; EAD ; IBF II 127, 424)



### **CATALAN, Eugène (1814-1894)**

Eugène Catalan est né le 30 mai 1814 à Bruges, alors ville française. Son père était architecte. Ancien élève de l'École polytechnique (X1833), il en sortit dans les Ponts et Chaussées. Attiré par l'enseignement, il donna bientôt sa démission et fut nommé en 1835 professeur de mathématiques au collège de Châlons-sur-Marne. Il revint à Paris pour fonder en 1838, avec Pagès, Sturm et Liouville l'école préparatoire Sainte-Barbe et y enseigner. Il devint alors répétiteur à l'École polytechnique. Il soutint à Paris le 15 avril 1841 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Attraction d'un ellipsoïde sur un point extérieur ou sur un point intérieur* et *Sur le mouvement des étoiles doubles*. Il fut nommé, en 1846, professeur de mathématiques au collège Charlemagne et, en 1849, au lycée Saint-Louis. Il prit part à la révolution de 1848, refusa de prêter serment à l'Empire et redevint professeur libre. Il fut nommé, en 1865, professeur d'analyse à l'université de Liège.

Eugène Catalan est mort à Liège le 14 février 1894.

Il a publié de nombreux manuels, parmi lesquels : *Manuel de cosmographie* (Delalain, Paris, 1853) et *Notions d'Astronomie* (Dubuisson, Paris, 1860). (Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Chatelain, 1956 ; Jongmans 1996 ; AN : LH/448/55)

### **CATTALA, Louis (1904-1963)**

Louis Cattala est né le 9 avril 1904 à Bédarieux (Hérault). Son père était « propriétaire ». Il est entré chez les Jésuites en 1922. Il fut envoyé à l'observatoire de Tananarive au début de 1925 comme assistant pour la séismologie. Il y resta plusieurs années. Il obtint une licence ès sciences à l'université de Lille à l'âge de trente ans. Il a travaillé pendant deux ans, de 1934 à 1936, dans les laboratoires de l'Institut de Mécanique des Fluides, à Lille, sous la direction de Kampé de Fériet. Il effectua, de juin à septembre 1938, un stage au service méridien de l'Observatoire Royal de Belgique à Uccle. Après sa démobilisation en novembre 1945, il fut affecté à l'observatoire privé des Jésuites à Tananarive, alors dirigé par Poisson. Il fut nommé attaché de recherches du CNRS en 1945, puis chargé de recherches en 1946. Il consacra son activité à des mesures de magnétisme et de gravimétrie. En 1958, l'ORSTOM prit en charge la gravimétrie à Madagascar et Cattala cessa d'appartenir au CNRS.

Louis Cattala est mort le 10 mai 1963 à Tananarive.

(Udias, 2003 ; EAN)

(voir aussi : Laurent, Bernard, 1963 : *Le Père Louis Cattala, 1904-1963*, Maduré-Madagascar **109**, 359)

### **CAUBET, Paul (1871-1942)**

Paul Caubet est né le 19 juillet 1871 à Soulan (Ariège). Son père était « tailleur d'habits ». Devenu bachelier ès lettres et ès sciences en juillet 1889, il fut répétiteur aux collèges de Saint-Girons (Ariège) et de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) et au lycée d'Auch (Gers) de février 1891 à mai 1895. En 1895, le proviseur du lycée d'Auch écrivait : « *Naïf et timide, M. Caubet ne parle et n'agit que lorsqu'il est en colère et il soulève ainsi des difficultés inutiles* ». Le 11 mai 1895, il se fit mettre en congé sans traitement pour préparer à Toulouse une licence ès sciences mathématiques qu'il obtint. Il devint à la même date auxiliaire à l'observatoire de Toulouse. Il fut nommé calculateur le 16 août 1899, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> septembre 1913. Il avait soutenu à Paris le 24 décembre 1910 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Etude des principales inégalités du mouvement de la Lune qui dépendent de l'inclinaison*. Le 15 juillet 1914, Cosserat le notait : « *M<sup>r</sup>. Caubet a continué à assurer de la façon la plus satisfaisante*

*son service des calculs du catalogue photographique ; il a collaboré, en outre, aux réductions du service méridien, à la révision des réductions relatives aux équatoriaux et à l'étude du déplacement du pôle. On renouvelle l'assurance de son dévouement et de son habileté si souvent signalés ».*

Il avait été exempté de service militaire pour palpitations de cœur. Cependant, à la fin de l'année 1914, le conseil de révision le récupéra comme auxiliaire et il fut mobilisé en cette qualité en janvier 1916 à la 17<sup>e</sup> section des infirmiers mais bénéficia d'un sursis d'appel jusqu'au 31 juillet 1917.

Il fut nommé, le 1<sup>er</sup> janvier 1919, astronome adjoint en remplacement numérique de Luizet décédé. Il devint chef du Bureau des calculs de l'observatoire de Toulouse. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1932 et se retira à Soulan. Il resta célibataire toute sa vie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1344) Caubeta** découverte en 1935 à Alger.

(AN : F<sup>17</sup>.24184 ; EAN)

### **CAUCHY, Augustin (1789-1857)**

Augustin Cauchy est né à Paris le 21 août 1789. Son père, avocat, était alors secrétaire du lieutenant général de police de la ville de Paris. Il entra à l'École polytechnique en 1805. Sorti dans le corps des Ponts et Chaussées, il fut nommé à Cherbourg en 1809 et y resta trois ans. Vers 1814, il démissionna pour se consacrer à l'étude des mathématiques. Il fut nommé en 1816 professeur d'analyse et de mécanique à l'École polytechnique, en 1821 professeur suppléant de mécanique à la Sorbonne et, en 1824, professeur remplaçant de physique mathématique au Collège de France. Légitimiste convaincu, la révolution de 1830 lui fit choisir l'exil. De 1831 à 1833, il fut professeur de physique à Turin, puis de 1833 à 1838, précepteur du duc de Bordeaux à Prague. Il rentra à Paris en 1838. En 1848, il remplaça Le Verrier à la Sorbonne dans la chaire d'astronomie mathématique et mécanique céleste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Augustin Cauchy est mort à Sceaux (Hauts-de-Seine) le 23 mai 1857.

(Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Augé 1910 ; Bertrand, 1904 ; Chatelain, 1956 ; Belhoste, 1984 ; Freudenthal, 1971 ; AN : LH/451/10)

(voir aussi : AN : F<sup>14</sup>.2187<sup>2</sup> ; AJ<sup>16</sup>.207)

### **CAZABON, Émile (1888- )**

Émile Cazabon est né le 23 janvier 1888 à Toulouse. Son père était tourneur sur fer. Stagiaire à l'observatoire de Toulouse à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1908, il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1919. Il était chargé du service météorologique. Il était toujours là en 1938. Il avait été mobilisé le 31 janvier 1915 à la Poudrerie nationale de Toulouse. *« Mobilisé, obtint une permission qu'il a passée au Pic du Midi où il a mis l'instrument et la coupole en état de passer plusieurs années sans se détériorer ».*

(Davoust, 1997 ; EAN)

### **CAZIN, Achille Auguste (1832-1877)**

Achille Cazin est né le 10 avril 1832 à Perpignan (Pyrénées Orientales). Il perdit son père capitaine d'artillerie alors qu'il n'était âgé que de six mois. Il fit de brillantes études au lycée de Bourges. Il enseigna à Bourges (1850), Dijon (1851), Paris (1853), Poitiers (1857), Nancy (1859), Versailles (1859), au lycée Saint-Louis à Paris (1865), à Versailles à nouveau (1865), puis à Paris aux lycées Condorcet (ancien lycée Bonaparte) (1868) et Fontanes (1875). Il avait obtenu son baccalauréat ès lettres à Bourges le 28 juillet 1849 et son baccalauréat ès sciences mathématiques en avril 1853, une licence de physique le 16 novembre et de mathématiques le 23 novembre 1856. Il soutint le 13 août

1862 à Paris une thèse de sciences physiques : *Essai sur la détente et la compression des gaz*. Il publia de nombreux mémoires ou notes sur la physique dans les Annales de chimie et de physique, les Comptes Rendus de l'Académie et les Annales du Conservatoire des Arts et Métiers. Il s'occupa surtout de recherches expérimentales et théoriques sur la chaleur. En 1865, il installa, avec l'autorisation de Le Verrier, une expérience dans une salle de l'Observatoire de Paris. Le 17 février 1870, Penhoat informa Cazin que, par une dépêche du 16 février le ministre de l'Instruction publique les autorisait à continuer à l'Observatoire les expériences de physique qu'ils avaient commencées, mais qu'il n'était pas possible de mettre à la charge de l'établissement les dépenses de gaz nécessaire à ces travaux. Il se fit connaître par des ouvrages de vulgarisation parus chez Hachette dans la Bibliothèque des merveilles : *La chaleur* (1867), *Les forces physiques* (1869) et *L'Étincelle électrique* (1876). L'Institut lui décerna en 1873 et les deux années suivantes le prix Trémont qu'il consacra à l'installation d'un observatoire au sommet du Parmenaz commune de Servoz près des Houches.

Le 8 juillet 1871, Cazin étant professeur au lycée Condorcet, le vice recteur de l'académie de Paris écrivait au ministre : « *M. le Proviseur du lycée Condorcet demande un congé jusqu'à la fin de l'année scolaire pour M. Cazin professeur de physique. Ce fonctionnaire se ressent des services qu'il a rendus dans les travaux de la défense de Paris, pendant le 1<sup>er</sup> siège, et des émotions qu'il a éprouvées pendant le règne de la Commune* ». Pendant le siège, il avait été autorisé à exercer les fonctions de lieutenant dans le bataillon des mineurs auxiliaires du génie, puis il fut désigné le 15 novembre 1870 pour remplir les fonctions d'inspecteur du service des fougasses établies aux abords des fortifications.

En 1874, il s'offrit pour prendre part à l'expédition du passage de Vénus ; la commission du passage de Vénus de l'Institut de France accepta cette offre. Il fut mis en congé du 1<sup>er</sup> juillet 1874 au 1<sup>er</sup> avril 1875. L'expédition, placée sous l'autorité de Mouchez, embarqua le 2 août 1874 sur le paquebot l'**Amazone**. Conduit à l'île Saint-Paul sur le transport de l'État la **Dives**, Cazin y est demeuré pendant trois mois. Responsable des observations photographiques, il remplit sa mission avec un grand dévouement et obtint du phénomène, le 8 décembre, d'excellentes photographies.

Il souffrait d'une maladie de cœur qui fut aggravée par les fatigues de l'expédition : changements climatiques, séjour dans des logements étroits mal fermés au vent et à la pluie, ... Il fut noté le 4 juin 1875 : « *Professeur savant et laborieux qui parle avec autorité. Il a repris sa chaire [au lycée Fontanes] après une absence de plusieurs mois. Caractère très honorable et bonne santé* ». Cette santé, cependant ne tarda pas à se dégrader. Il fut noté le 31 mai 1877 : « *La santé de ce professeur donne de sérieuses inquiétudes [...]* ». Le 22 septembre, un certificat médical précisait : « *M. Cazin est atteint d'une affection du cœur qui nécessite un repos absolu et prolongé* ». Il fut mis à la retraite le 21 octobre 1877, étant hors d'état de continuer son service. Il mourut le lendemain à Paris, en son domicile, 18 rue de Beaune. Il n'était âgé que de 45 ans. Le 17 novembre, sa veuve demandait un bureau de tabac.

En 1875, Le Verrier l'avait autorisé à installer à ses frais une lunette dans les jardins de l'observatoire. Après sa mort, son épouse dans la gêne demanda à Mouchez de lui racheter l'instrument ; celui-ci écrivait le 19 août 1880 : « *L'ébauche d'instrument commencée par M. Cazin n'a absolument aucune valeur* » (OP : MS 1065, 1)

Il avait épousé à Amiens, le 2 janvier 1860, Jeanne Braive, née le 5 octobre 1839 dans cette ville où son père était proviseur de lycée. (Glaeser, 1878 ; AN : LH/459/35 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20634 ; F<sup>17</sup>.3718 ; AJ<sup>16</sup>.208 ; Chatelain, 1959)

### **CERNESSON, Edme Joseph (1851-1942)**

Joseph Cernesson est né le 10 novembre 1851 à Genélard (Saône-et-Loire). Son père était directeur de poste. Il obtint un baccalauréat ès lettres à Dijon en août 1878. Il fut, de 1871 à 1877, professeur aux collèges d'Argentan, de Domfront (Orne), de Clermont, d'Auxonne et d'Autun. Il obtint en 1876 son baccalauréat ès sciences mathématiques. Mis en congé d'inactivité le 13 août 1877, il obtint à Paris le 31 juillet 1879 une licence ès sciences physiques et fut nommé, le 5 janvier 1880, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Bourges. Ayant obtenu une bourse d'agrégation, il fut mis en congé d'inactivité du 22 septembre 1880 au 9 octobre 1882. Il prépara à Paris le concours d'agrégation de mathématiques ; il fut admissible mais non reçu. Il fut pendant cette période élève libre à l'Observatoire de Paris. Il fut ensuite, jusqu'à sa retraite qu'il prit le 1<sup>er</sup> octobre 1919, professeur de mathématiques dans divers lycées. Il fut, en 1898, candidat aux élections législatives dans le département de l'Yonne. Il écrivait dans la presse socialiste ce qui lui valut quelques difficultés avec l'administration.

Joseph Cernesson est mort à Paris en 1942.

(AN : F<sup>17</sup>.22473<sup>B</sup> ; EAN)

### **CHABANNES LA PALICE, Jean de (1867- )**

Officier de la marine marchande, il a publié : *Eléments d'astronomie et de navigation, ouvrage conforme aux programmes des examens pour le brevet de capitaine de la marine marchande* (Bernard, Paris, 1896).

### **CHABAS**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'août à septembre 1867.

Un Maurice Chabas (1862-1947), artiste peintre, fut membre de la Société Astronomique de France à partir de 1892. Il l'était encore en 1896, mais non en 1899. S'agit-il du même ? Non.

### **CHABIRAND, Pierre Marie Jean Louis Geoffroy (1839-1886)**

Geoffroy Chabirand est né le 19 février 1839 à Deyrançon, aujourd'hui rattaché à Mauzé-sur-le-Mignon (Deux-Sèvres). Son père était propriétaire. Ancien élève de l'École polytechnique (X1859), il entra dans la Marine et fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1859, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1863 et lieutenant de vaisseau le 24 avril 1867. Il participa, sous la direction de Stephan, à la mission d'observation de l'éclipse totale de Soleil du 18 août 1868 sur la presqu'île de Malacca. Il a pris sa retraite le 9 janvier 1883 pour raison de santé. Il était, depuis le 7 mai 1880, en non-activité pour infirmités temporaires. Il souffrait d'une diathèse arthritique rhumatismale. Il est décédé le 22 septembre 1886.

Il a publié avec Brault un *Traité d'astronomie et de météorologie appliquées à la navigation* (2 vol., Bertrand, Paris, 1877-78).

(AN : LH/465/52 ; SHM ; AN : F<sup>17</sup>.3008, voir Stephan ; Stephan 1884 ; EAN)

### **CHACORNAC, Jean (1823-1873)**

Jean Chacornac est né à Lyon le 21 juin 1823. Son père était épiciier. Il fit ses études primaires et entra comme commis dans un bazar de Marseille. Attiré vers l'astronomie, Chacornac fut admis, en 1851, à fréquenter l'observatoire de Marseille comme élève libre et associé par la suite aux travaux de cet établissement alors dirigé par Valz qui l'encouragea à réaliser une carte de toutes les étoiles faibles de l'écliptique,

carte destinée à faciliter la découverte des petites planètes. Chacornac commença à travailler à ce projet à Marseille et continua à Paris. Trente-six cartes furent publiées de 1856 à 1863 ; elles contribuèrent à la découverte de nombreuses petites planètes. Il découvrit une nouvelle comète **Chacornac 1852 II**, le 13 mai 1852, puis deux petites planètes : **(20) Massalia** le 20 septembre 1852, qui avait été découverte indépendamment dès la veille par de Gasparis, astronome à l'observatoire de Capodimonte (Naples), et **(25) Phocaea** le 6 avril 1853. Le Verrier fit venir Chacornac à l'Observatoire de Paris en mars 1854 comme astronome adjoint pour poursuivre l'établissement des cartes écliptiques au moyen d'un équatorial de 9 pouces. Valz écrivait à d'Abbadie le 14 mai 1863 : « ... ayant rencontré au bazar populaire, un des commis Mr Chacornac, qui quoique dépourvu de toute instruction classique au point d'ignorer les noms de Rémus et Romulus, me montra assez d'aptitudes à dessiner les tâches solaires, pour espérer de le dresser à construire machinalement, les cartes écliptiques, et il y réussit assez pour que Mr Leverrier chercha à me l'enlever. Il partit ainsi furtivement en emportant les cinquante cartes qu'il avait déjà construites, et même celles dont Mr Hind m'avait hommage » (Château d'Abbadie : archives, AbbMaG246). Chacornac fut nommé astronome titulaire le 31 janvier 1857. Il découvrit encore les planètes **(33) Polymnie** (1854), **(34) Circé** (1855), **(38) Léda** (1856), **(39) Laetitia** (1856) et **(59) Elpis** (1860). Il fut envoyé à Moncayo en Espagne pour observer l'éclipse de soleil du 18 juillet 1860 avec Le Verrier. Le Verrier écrivait en avril 1856 : « M. Chacornac est gravement attaqué de la poitrine » (AN : F<sup>17</sup>.3730).

Au cours d'une conversation, Gaillot disait à Fraissinet le 3 octobre 1890 : « Chacornac, marseillais et ancien commis voyageur, avait une vie privée louche : les jours de visite, il introduisait dans sa chambre une femme et la gardait jusqu'à la visite suivante » (OP : 3567, 3).

En 1863, atteint d'aliénation mentale, il fut mis en disponibilité. À la suite d'une crise survenue le 3 juin, il fut conduit par Le Verrier dans la maison de santé du Dr Blanche à Passy. Une lettre de celui-ci au ministre, du 28 août 1863, nous apprend ce qui s'était passé : « M<sup>r</sup>. Chacornac m'a été amené et confié par M<sup>r</sup>. Le Verrier le jeudi 4 juin dernier. Sous l'influence d'une émotion morale causée par un incident qui s'était passé à l'observatoire, M<sup>r</sup>. Chacornac avait été subitement atteint d'un accès d'aliénation mentale. M<sup>r</sup>. Chacornac, tourmenté de la pensée qu'on l'accusât d'une mauvaise action qu'il n'avait pas commise [il s'agissait d'un vol d'un montant de 250 francs], était sorti précipitamment de chez lui, avait parcouru les rues de Paris pendant plusieurs heures, et enfin s'était fait arrêter et avait été conduit à la Préfecture de police. A son arrivée chez moi, M<sup>r</sup>. Chacornac était très troublé et très agité ; il se croyait menacé, poursuivi, et j'eus assez de peine à le rassurer. Cet état d'agitation et de délire dura trois semaines environ ».

Dans une lettre au ministre datée du 24 septembre, Le Verrier porte un jugement sévère sur Chacornac et donne quelques précisions : « M<sup>r</sup>. Chacornac était déjà une pauvre tête qui n'a pas pu apprendre la moindre formule de mathématiques : ne sachant pas un mot d'astronomie, incapable de déterminer la position d'un instrument, ni de réduire une observation, bon seulement à chercher dans le ciel, au hasard, et à dessiner. [On peut se demander dans ces conditions pourquoi Le Verrier fit de Chacornac un astronome titulaire]. Mais déjà depuis 3 ans, M<sup>r</sup>. Chacornac n'a pas fait cela ; et déjà il a laissé passer l'Amérique devant la France et M<sup>r</sup>. Goldschmidt devant l'observatoire [...] Que s'est-il passé ? Un vol est commis à l'observatoire [...] M<sup>r</sup>. Ch. s'en va expliquant qu'on aurait tort de l'en soupçonner puisqu'il a une caisse à laquelle il aurait pu emprunter [...] Il s'exalte ; j'en suis informé, et bientôt, avant que j'ai pu prendre des mesures, il se sauve de l'observatoire en courant, en criant violemment [...] Il s'attache à

*la première personne qu'il rencontre rue d'Enfer et lui demande protection contre M<sup>r</sup>. Le Verrier ».*

Chacornac quitta la maison de santé le 10 août et se retira à Villeurbanne (Rhône) ; il y fit édifier un petit observatoire qu'il équipa en 1868 d'un télescope de 80 cm ; le disque du miroir qu'il tailla lui-même lui avait été fourni par les manufactures de Saint-Gobain ; il s'y occupa surtout de l'étude des taches solaires. Faye écrivait au ministre le 19 janvier 1869 ( ?) : « *Ce qui a frappé à juste titre votre Excellence dans la communication de M. Chacornac, c'est le spectacle d'un pauvre diable d'astronome qui, par amour de la science, et avec les modiques ressources que vous avez bien voulu lui accorder pour vivre, trouve moyen de construire un énorme télescope et de le diriger vers le ciel* ». Il continuait à percevoir son traitement.

Après son départ de l'Observatoire de Paris, son projet de cartes de l'écliptique fut repris par les frères Henry.

Jean Chacornac est mort le 6 septembre 1873 à Saint-Jean-de-Royans (Drôme) où il vivait depuis huit mois.

Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1622) Chacornac** découverte à Uccle en 1952 par Schmitt.

Chaque année sont publiées des *Ephémérides astronomiques Chacornac* par les *Editions traditionnelles* (11 Quai St Michel à Paris), successeur de la maison *Chacornac*. Ce Chacornac, né le 29 septembre 1884, se prénomma Paul. (Vapereau, 1870 ; Fraissinet, 1873 ; Rayet, 1873 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1959 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22785 ; F<sup>17</sup>.2844)

### **CHAILLET, Marcel (1872-1915)**

Marcel Chaillet est né à Besançon (Doubs) le 31 août 1872. Son père était horloger. Il fit ses études au lycée de Besançon, mais il n'obtint pas, semble-t-il, son baccalauréat. Engagé volontaire au 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 3 novembre 1891, pour une durée de quatre ans, il fut nommé caporal le 26 septembre 1892 et sergent le 21 avril 1894. Il fut libéré le 3 novembre 1895. Le directeur de l'observatoire de Besançon fut autorisé à l'employer comme assistant sans traitement le 25 novembre 1895, puis le 13 mars 1896, comme employé temporaire, en remplacement de Guillin, démissionnaire. Il démissionna lui-même le 22 novembre 1898 pour entrer dans les chemins de fer. Le 27 novembre, Gruey écrivait au ministre : « *J'ai l'honneur de vous adresser une lettre de M. Chaillet m'annonçant son départ. Comme M. Petit, il quitte l'observatoire uniquement à cause de l'insuffisance de son traitement. Avec 1200 frs, il ne peut subvenir aux besoins de sa femme et de ses deux enfants. Il avait de sérieuse qualité pour le travail de bureau et il entre dans le P.L.M. comme dessinateur à 1800 francs* ».

Mobilisé, Marcel Chaillet fut tué le 13 mai 1915 dans le nord de la France ; il était alors lieutenant de tirailleurs algériens. (Bull. Obs. Lyon 2, 3, 1920 ; AN : F<sup>17</sup>.24099, voir Poutignat ; F<sup>17</sup>.23248 ; EAN)

### **CHALONGE, Daniel (1895-1977)**

Daniel Chalonge est né le 21 janvier 1895 à Grenoble. Son père était comptable. Il fut reçu à l'École normale supérieure en 1916. Mobilisé en 1917, il fut rendu à l'École en 1919. Agrégé de physique en 1921, il trouva à la Sorbonne, dans deux laboratoires voisins, ceux de Charles Fabry et d'Aimé Cotton, une ambiance qui allait lui convenir parfaitement. Il était alors assistant à la Faculté des sciences de Paris. Ses premières recherches portaient sur les spectres continus de l'atome et de la molécule d'hydrogène, alors peu connue. Il devint stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1931 et fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à titre provisoire en novembre 1932.

Danjon écrivait à Couder le 15 septembre 1931 : *Vous savez sans doute qu'on a rétabli pour Chalonge un poste d'aide supprimé par le X<sup>ème</sup> décret-loi ?* Il soutint à Paris en 1933 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur les spectres continus de l'atome et de la molécule d'hydrogène*. Ce travail fut à la base d'une classification, par la spectrophotométrie, des divers types d'étoiles, fruit d'une collaboration avec Jules Baillaud et matière du dernier chapitre de sa thèse. De 1934 jusqu'à la guerre, en collaboration avec Barbier, il conçut et améliora sans cesse son système de classification stellaire. Après la guerre, son activité s'étendit à de nombreux domaines de l'astronomie stellaire. Il participa à une expédition au Kazakhstan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 19 juin 1936.

En 1933, Chalonge passa dans le cadre des astronomes ; ensuite, il s'installa à l'Institut d'Astrophysique dont il fut l'un des initiateurs avec Mineur et Barbier ; il y resta jusqu'à sa retraite. Il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1937, en remplacement de J. Chatelu, puis astronome titulaire le 1<sup>er</sup> décembre 1945.

Pendant la guerre, il remplaça Mineur comme directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris lorsque celui-ci fut arrêté et emprisonné par la Gestapo.

Daniel Chalonge est mort le 28 novembre 1977 à Paris (14<sup>e</sup>).

Il a publié, avec Barbier : *De la stratosphère à l'ionosphère* (PUF, Paris, 1942).

Son nom a été donné à une petite planète : **(2040) Chalonge**, découverte en 1974, à Berne, par P. Wild.

C'était un excellent alpiniste. Il y a dans les Alpes, depuis 1926, face à la Meije, une **pointe Chalonge**.

(Pecker, 1977 ; 1980 ; Selzer, 1978 ; EAN)

(voir aussi : *Cœlum* 46, 19, 1978)

### **CHAMPION, Maurice (1824-1878)**

Maurice Champion est né à Paris le 29 mars 1824. Secrétaire de J.-B. Capefigue, il collabora pendant dix ans à ses travaux historiques. Il entra en 1847 dans l'administration du chemin de fer d'Orléans où il devint sous-chef du secrétariat général. Il collabora à la *Biographie universelle* de Michaud, à la *Nouvelle biographie* de Didot, au *Dictionnaire des contemporains*, etc., et se fit connaître par un ouvrage considérable : *Les inondations en France depuis le VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours* (1858-1864).

Il a publié *La fin du monde et les comètes au point de vue historique et anecdotique* (Delahaye, Paris, 1859).

Maurice Champion est mort à Paris le 17 décembre 1878.

(Glaeser, 1875 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Prévot, 1959)

### **CHANDON, Edmée, Marie Juliette, épouse TROUSSET (1885-1944)**

Edmée Chandon est née le 21 novembre 1885 à Paris (11<sup>e</sup>). Son père était négociant. Bachelière ès lettres et sciences en 1903, étudiante à la Faculté des sciences de Paris à partir de 1904, elle obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1906 et se présenta avec succès à l'agrégation de mathématiques en 1908. Stagiaire à l'Observatoire de Paris à partir du 15 octobre 1908, elle entra l'année suivante au service méridien où elle était chargée de la détermination quotidienne de l'heure. Elle fut nommée aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1912, en remplacement de Salet. « *Pour la première fois, en France, une femme vient d'entrer officiellement dans la carrière astronomique. A la suite d'un vote récent du conseil de l'Observatoire, ratifié par le ministre de l'Instruction publique, Mlle Edmée Chandon- une aimable et simple jeune fille, en qui le savoir n'exclut point la grâce naturelle- a été nommée aide-astronome à Paris* ». Elle devint astronome adjoint le 16 novembre 1924 en remplacement de Viennet.

Elle était, selon R. Baillaud, aussi intelligente que jolie. Elle épousa Troussel le 6 avril 1910 mais divorça dès le 26 avril 1911.



Elle assista La Baume-Pluvinel à titre bénévole dans son observation de l'éclipse totale de Soleil du 21 août 1914 à Théodosie (Feodosija, en Crimée). B. Baillaud la nota le 16 avril 1916 : « Un des rares fonctionnaires de l'Observatoire capables de devenir astronome titulaire. Travaille avec un complet dévouement à des calculs pour la guerre ». Elle eut un frère tué à l'ennemi. Elle soutint à la Sorbonne en 1930 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur les marées de la mer Rouge et du golfe de Suez* dont le sujet lui avait été suggéré par Fichot. Blondel avait traité le même sujet dans sa thèse soutenue en 1912. Il avait constaté que l'amplitude réelle des marées était très inférieure à ce que donnait le calcul. Edmée Chandon trouva dans ses calculs des erreurs qui réduisaient beaucoup cet écart. Elle fit des observations d'étoiles doubles. Elle prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1941.

Dans le brouillon d'une lettre à Danjon, daté du 25 mai 1942, Couder écrivait : *Je crois qu'Ernest [Esclangon], outre Bernard [Lyot], tâchera de faire nommer [astronome titulaire] Edmée [Chandon] réintégrée, candidate selon son cœur. Ce serait un désastre.* C'est Couder qui fut nommé. Edmée Chandon fut la première femme française à devenir membre de l'Union Astronomique Internationale.

Edmée Chandon est morte à Paris (14<sup>e</sup>) le 8 mars 1944. Elle fut inhumée à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Dans une lettre à Couder datée du 24 avril 1944, Danjon écrivait : *Madame Chandon a eu une triste fin.*

Son prénom a été donné à une petite planète : **(1341) Edmée** découverte en 1935 à Uccle par Delporte.

(G. Flammarion, *L'astronomie* 44, 339, 1930 ; Notice sur les travaux scientifiques de Mme Edmée Chandon ; *Une femme astronome*, *L'Illustration*, 16 mars 1912, p. 216 ; *La première astronome française*, *Excelsior*, samedi 9 mars 1915, p. 3 ; EAN ; EAM ; AN : F<sup>17</sup>.24860)

#### CHANG, Yuin

Il passa deux ans à l'observatoire de Lyon de 1924 à 1926. Il présenta en juillet 1926 à Lyon, une thèse d'université intitulée : *Monographie préliminaire des Céphéides*, publiée dans le *Bulletin de l'Observatoire de Lyon* **8**, 137a, 1926. Après son retour en Chine, en 1928, il devint professeur à l'université de Zhong-Shan ; par la suite, il devint le directeur de cette université. En 1929, il créa l'observatoire de l'université de Zhong-Shan. Après la fondation de la Chine populaire, en 1949, il habita HongKong. Son principal domaine de recherche porta sur les étoiles variables.

#### CHAPEL, Tell Aristide Frédéric Antoine (1849-1932)

Frédéric Chapel est né le 1<sup>er</sup> juillet 1849 à Conliège (Jura). Son père était receveur principal des contributions indirectes. Il est entré à l'École polytechnique en 1869. Sorti dans l'artillerie, il fut nommé sous-lieutenant en 1870. Capitaine en 1876, il fut adjoint à la manufacture d'armes de Saint-Étienne, puis à la fonderie de Bourges. Il fut nommé le 6 mars 1878 professeur adjoint du cours d'artillerie de Saint-Cyr et le demeura jusqu'en 1882. Il fut promu chef d'escadron en 1889. Colonel le 30 décembre 1900, il devint sous-chef d'État-major du gouverneur militaire de Paris. Nommé général de brigade en 1904,



il devint le 13 novembre 1905 chef de cabinet du ministre. Il fut promu général de division le 23 mars 1908 et passa dans le cadre de réserve le 1<sup>er</sup> juillet 1914. Il avait été noté le 14 novembre 1909 : « *Le général Chapel justifie entièrement les notes exceptionnellement élogieuses qu'il a obtenues dans tout le cours de sa carrière* ».

Rappelé au début de la guerre, il le demeura jusqu'au 19 décembre 1916. Le 19 août 1919, il fut cité à l'ordre du corps d'armée : « *Après avoir fait preuve de la plus remarquable activité dans des circonstances exceptionnellement critiques à la tête d'une division territoriale chargée de la couverture de Paris au mois d'août 1914, a donné au secteur, et notamment le 2 janvier 1915 aux tranchées de Fontenoy, l'exemple de la bravoure et du mépris du danger. Signé : Pétain* ».

Frédéric Chapel est mort à Paris le 11 août 1932.

Il a publié : *Aperçu sur le rôle des astéroïdes dans la physique du monde* (Berger-Levrault, Paris, 1883). Dans ce livre, l'auteur croyait pouvoir « *dénoncer l'Astéroïde comme le principal, sinon l'unique auteur de toutes les grandes catastrophes : orages, grêles, tremblements de terre, etc., qui menacent notre Monde* ». Cependant, « *les Maîtres de la Science sont restés indifférents sinon hostiles à l'idée que les astéroïdes peuvent déterminer les grandes catastrophes terrestres, qu'ils sont la cause des tremblements de terre, des orages, des grêles, et aussi des taches du Soleil et des aurores boréales* ».

(Franceschini, 1959 ; AN : LH/482/65 ; EAD ; EAN ; SHA)

#### **CHAPELAIN, Roger (1908-1974)**

Roger Chapelain est né le 27 février 1908 à Paris (14<sup>e</sup>). Il obtint le brevet élémentaire en 1924. Il entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire le 27 avril 1933 ; il assistait Lambert au service méridien. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> septembre 1939, puis aide-astronome. Il a pris sa retraite en 1973. Pecker qui travailla avec lui au service méridien en 1946 écrit de lui : « *il me semblait du genre poète bourru perdu dans ce milieu de scientifiques* ».

Roger Chapelain est mort le 20 juillet 1974 à Pont-Marly (Yvelines).

(EAN)

#### **CHAPELIN**

Il entra à l'Observatoire de Paris le 21 mars 1894 comme attaché à titre temporaire au Bureau des calculs en remplacement de Gautier. Il quitta l'observatoire le 17 décembre suivant et fut remplacé par Bordier le 5 août 1895.

(AN : F<sup>17</sup>.23161 ; OP : MS 1065, 5)

#### **CHAPELAS, Gustave Jean-Baptiste (1829- )**

Gustave Chapelas est né à Dieppe (Seine-Maritime) en 1829. Il devint le gendre et le collaborateur de Coulvier-Gravier. À la mort de celui-ci, en 1868, il lui succéda à l'observatoire météorologique du Luxembourg où l'on observait essentiellement les étoiles filantes. Dans le compte rendu de la séance du conseil de l'observatoire du 3 juin 1875, on lit : « *Les observations météoriques de M. Chapelas pourraient offrir un intérêt scientifique si elles étaient faites sans idées préconçues* ». On perd sa trace en 1881.

(Augé, 1910 ; Bigourdan, 1918 ; OP : MS 3567, 4)

#### **CHAPUIS, A.**

Il a publié avec Lecouturier : *La Lune, description et topographie* (Leiber et Faraguet, Paris, 1860).

### **CHAPUIS, Eugène Marie Ferdinand (1843-1889)**

Eugène Chapuis est né à Paris (5<sup>e</sup>) le 8 septembre 1843. Son père était agent commercial. Il est entré à l'École Navale en 1860. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1862, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> septembre 1866, lieutenant de vaisseau le 4 juillet 1871, enfin capitaine de frégate le 14 décembre 1887. Traduit devant le conseil de guerre de Toulon à la suite de la perte, en novembre 1877 au large de Tahiti, de la goélette *La Mésange* qu'il commandait, il fut acquitté le 4 mars 1878. Il fut désigné pour participer à l'expédition envoyée à Haïti sous la direction d'Abbadie pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 6 décembre 1882. Il a effectué, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1881, un stage à l'observatoire de Montsouris. Il fut noté le 9 mai 1883 : « *M<sup>r</sup>. Chapuis, avec une intelligence vraiment remarquable, s'est consacré à l'étude de la photographie astronomique du passage de Vénus* », et le 28 octobre 1884 : « *Officier instruit et travailleur, a fait un travail intéressant sur les observations d'astronomie nautique* ».

Eugène Chapuis est mort le 31 mars 1889 à Toulon (Var). Il souffrait de paludisme, maladie contractée en Algérie au début de sa carrière.

(AN : LH/485/87 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1860)

### **CHARAULT, Louis René (1828-1876)**

Louis René Charault est né à Amiens (Somme) le 8 septembre 1828. Son père était contrôleur des contributions indirectes. Il a obtenu en 1847 son baccalauréat ès lettres puis, plus tard, un baccalauréat ès sciences physiques. Il fut d'abord, de 1848 à 1853, préparateur de physique et chimie au lycée Corneille puis, de 1853 à 1855, répétiteur au lycée Napoléon. Il fut reçu licencié ès sciences physiques en 1857 et nommé en octobre professeur adjoint de physique au lycée de Saint-Quentin. Il fut candidat à un poste de physicien adjoint à l'Observatoire de Paris, poste auquel il fut nommé le 16 avril 1858 ; il fut affecté au service de physique dirigé par Desains. Il soutint à Paris le 7 août 1860 une thèse de doctorat : *Recherche sur la déperdition de l'électricité statique par l'air et les supports*. Le 20 février 1862, il demanda au ministre sa réintégration dans l'Université. Le 29 septembre, il fut nommé chargé de cours de physique au lycée de Douai. Il enseigna ensuite successivement aux lycées d'Angoulême (1865-1866), du Mans (1866-1874) et de Montpellier (1874-1876). Il avait été reçu en 1866 premier à l'agrégation de physique. Atteint en octobre 1875 d'une grave affection gastro-intestinale, il dut cesser son service le 10 février 1876.

Louis René Charault est mort à Montpellier (Hérault) le 2 avril 1876.

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22789)

### **CHARBONNEAUX, Albert (1879 ?- )**

Astronome assistant à l'observatoire de Meudon, à titre volontaire, il assista Deslandres en 1900 et 1901 et l'accompagna au cours de la mission effectuée à Argamasilla en Espagne pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900. Il fut membre de la Société Astronomique de France de 1898 à 1902.

### **CHARLOIS, Auguste (1864-1910)**

Auguste Charlois est né à La Cadière d'Azur (Var) le 26 novembre 1864. Son père était horloger. Il fit ses études secondaires à Marseille, à l'Institution des Frères de la doctrine chrétienne et entra en 1881 à l'observatoire de Nice, comme assistant de Perrotin. Il travailla à la détermination de la différence de longitudes entre Nice et Milan puis accompagna, en 1882, Thollon en Espagne pour observer le passage de Vénus. De retour à l'observatoire de Nice, il fut chargé par Perrotin de rechercher des planètes nouvelles à l'équatorial Gautier de 38 cm d'ouverture. Observateur infatigable il

découvert, de 1887 à 1902, 99 petites planètes, la première d'entre elles étant **(267) Tirza** (1887). Il fut le premier astronome français à adopter la méthode photographique mise au point à Heidelberg par Max Wolf.

Auguste Charlois est mort le 26 mars 1910, assassiné à la porte de son domicile. Il avait perdu sa première épouse (morte en novembre 1906 d'une méningite et qu'il avait épousée deux ans plus tôt), qui avait fait en sa faveur un testament lui léguant tous ses biens ; son beau-frère (l'époux de la sœur de sa femme), le docteur Bringuès de Nîmes, contesta ce testament, fit un procès et le perdit. Entre-temps, en 1908, Charlois s'était remarié avec une jeune femme de Marseille, Blanche Prève ; ils vivaient à l'observatoire de Nice. Le 28 mars 1910, ils se préparaient à partir en voyage d'agrément et avaient décidé de passer la nuit dans l'appartement qu'ils possédaient à Nice, rue Gubernatis. Au milieu de la nuit, ils furent réveillés par une voix qui criait : « *Charlois, télégramme* » ; celui-ci se précipita et se trouva face à face avec son beau-frère qui l'abattit d'un coup de pistolet. Bringuès fut arrêté et condamné à 20 ans de travaux forcés ; il fut déporté en Nouvelle Calédonie où il mourut (Témoignage recueilli le 7 août 1987 par Robert Burnage auprès de Madame Viviane Martino, nièce de Charlois). Il semble cependant que c'est à Cayenne que Bringuès fut déporté. On lit en effet dans *Au bagne*, reportage sur le bagne de Cayenne publié en 1923 par Albert Londres : « *Voici le docteur Brengues, un forçat. Condamné pour avoir tué son beau-frère à Nice, il n'a cessé de crier son innocence [...] On dirait un vieux berger de la Camargue. Vêtu de coutil noir, un grand bâton de bouvier à la main, sa barbe en râpe, il va sur soixante-dix ans* ».

Son nom a été donné à une petite planète : **(1510) Charlois**, découverte en 1939 à Nice par Patry.

(Augé, 1910 ; Baillaud, R. 1980 ; Le Tourneur, 1959 ; Collard, 1922 ; Simonin, 1910 ; Nature **83**, 165, 1910 ; BA **27**, 193, 1910 ; BSAF **24**, 246, 1910 ; The Observatory **33**, 183, 1910 ; EAN)

**CHARRETON, Eugène (1897- )**

Eugène Charreton est né le 30 mai 1897 à Lyon (Rhône). Il fut nommé secrétaire et agent comptable de l'Observatoire de Paris le 9 mars 1937 et prit ses fonctions le 1<sup>er</sup> juin. Il succédait à Lamiable. Il fut remplacé par Marandon le 1<sup>e</sup> août 1945. Il devint inspecteur général des services administratifs à l'administration centrale du ministère de l'Éducation nationale. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1961.

(EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27687)

**CHASLES, Victot Philarète Euphémon (1798-1873)**

Philarète Chasles est né le 8 octobre 1798 à Mainvilliers (Eure-et-Loir). À quinze ans, il entra comme apprenti chez un pauvre imprimeur de la rue Dauphine, ancien jacobin qui avait conservé toutes ses convictions. La police de la Restauration arrêta le maître et l'apprenti sous prétexte de complot contre la sûreté de l'État. Chasles resta en prison deux mois. Il partit pour l'Angleterre où, pendant sept ans, il dirigea, dans l'imprimerie de Walpy, la réimpression des classiques grecs et latins. Il fit ensuite un voyage en Allemagne, puis il rentra à Paris et devint le collaborateur de l'écrivain Victor de Jouy (1764-1846). Il fut reçu docteur ès lettres en juillet 1840. Il fut nommé conservateur à la bibliothèque Méjanes en 1837 et professeur de langues et littératures étrangères de l'Europe moderne au Collège de France en 1841.

Philarète Chasles est mort du choléra à Venise le 18 juillet 1873.

Il a publié, entre autres : *Galileo Galilei, sa vie, son procès et ses contemporains d'après les documents originaux* (Poulet-Malassis, Paris, 1862)

(Mirecourt, 1857 ; Vapereau, 1880 ; Auger, 1910 ; AN : LH/499/17)

**CHATELU, André Albert (1873- )**

André Chatelu est né le 10 novembre 1873 à Paris ; il est entré en fonction à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1890 en qualité d'employé auxiliaire au service des calculs en remplacement de Ragosny. Il quitta l'observatoire pour effectuer son service militaire en 1894 et fut alors remplacé par Simon. Il fut réadmis le 1<sup>er</sup> octobre 1897. Il devint employé scientifique le 1<sup>er</sup> janvier 1900. Il fut noté par Loewy le 31 juillet 1905 : « *Bon employé* ». Il fut mobilisé dans l'artillerie du 2 août 1914 au 27 décembre 1918. Il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1936 ; il cessa ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre 1937. Il s'était marié le 18 mai 1912.

(AN : F<sup>17</sup>.24485 ; OP : MS 1065, 5)

**CHATELU, Jules Louis Victor (1870- )**

Jules Chatelu est né à Paris le 4 mai 1870. Il était sans doute le frère d'André. Il est entré à l'Observatoire de Paris à l'âge de 14 ans, le 11 juillet 1884, comme employé auxiliaire. Il a été nommé employé scientifique le 1<sup>er</sup> mars 1890. Il a effectué son service militaire de novembre 1891 à septembre 1892. Après avoir obtenu son baccalauréat, il passa en 1899 le certificat d'études supérieures d'astronomie. Il fut nommé aide-astronome le 20 mars 1902, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1928 en remplacement de Salet. Il a pris sa retraite le 4 mai 1936.

Il a effectué des observations méridiennes et équatoriales. De 1884 à 1899, sous la direction de Gaillot, il a participé aux réductions des observations méridiennes ; puis il fut l'assistant de Leveau. De 1897 à 1907, il a réalisé 22 606 observations méridiennes.

Il fut réformé pour raison de santé en 1914 ; il était caporal.

(AN : F<sup>17</sup>.24486 ; F<sup>17</sup>.13579 ; OP : MS 1065, 4)

**CHATELU, Pierre**

Il fut nommé calculateur stagiaire au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> mars 1938. Il était peut-être le fils d'André ou de Jules.

**CHATENEY, Eugénie (1876- )**

Eugénie Chateney est née le 8 février 1876. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> février 1896 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1938.

**CHAUDUN, Andrée Marie(1888-1985)**

Andrée Chaudun est née le 16 novembre 1888. Elle soutint à Paris en 1920 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches physico-chimiques sur l'inversion diastatique du saccharose*. Elle est entrée le 1<sup>er</sup> septembre 1931 comme stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris. Elle travaillait au service méridien. Il semble qu'elle l'ait quitté en 1936, après avoir épousé le 2 juin 1936 René Picher de Grandchamp..

Andrée Chaudun est morte à Paris (7<sup>e</sup>) le 11 avril 1985.

**CHAUVIN, Théodore (1860-1892)**

Théodore Chauvin est né à Nantes (Loire-Inférieure) le 23 novembre 1860, fils naturel de Marie Chauvin, lingère. Ancien élève de l'École normale supérieure (1880), il fut envoyé au lycée de Grenoble où il professa jusqu'au mois d'août 1884 ; il entra alors comme maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Toulouse. Il soutint à Paris le 25 juillet 1889 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur la polarisation rotatoire magnétique dans le spath d'Islande*.

Entré à l'observatoire de Toulouse en 1887, il fut chargé du service magnétique. Au début de 1891, l'état de sa santé l'obligea à quitter ses fonctions à l'observatoire. Il fut nommé professeur de physique le 24 mars 1891. Le recteur de l'académie de Toulouse le notait en 1891 : « *Très laborieux, a fait une thèse remarquable. Sa titularisation a été une récompense tout à fait méritée. Santé douteuse* ».

Théodore Chauvin est mort à Toulouse le 24 octobre 1892.  
(Tissier, 1894 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22793)

### **CHAZY, Jean (1882-1955)**

Jean Chazy est né le 15 août 1882 à Villefranche-sur-Saône (Rhône). Son père était gérant d'une fabrique de pansements aseptiques **Chazy, Mulsan et Cie**, à Pontbichet près de Villefranche. Il fut reçu en 1902 à l'École normale supérieure où il fut le condisciple d'Arnaud Denjoy ; il en sortit, en 1905, agrégé de sciences mathématiques. Après un an de service militaire, il commença ses recherches en vue d'une thèse de doctorat, soutenue en 1910 et qui a pour titre : *Sur les équations différentielles du troisième ordre et d'ordre supérieur dont l'intégrale générale a ses points critiques fixes*.

Maître de conférences à Grenoble, puis à Lille, il est mobilisé de 1914 à 1919. Revenu à Lille, comme professeur de calcul différentiel et intégral, il est ensuite nommé à la Sorbonne le 1<sup>er</sup> novembre 1925. À partir de 1927, il enseigne dans la chaire de mécanique rationnelle, puis est nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1941 professeur dans la chaire de mécanique analytique et mécanique céleste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en octobre 1953.

Il étudia d'abord à partir de 1912 le problème des trois corps en mécanique newtonienne classique ; puis, après la publication de la théorie de la relativité par Einstein, il entreprit de voir ce qu'apportait de nouveau à la mécanique céleste la théorie d'Einstein. Ces travaux aboutirent à la publication d'un livre en deux tomes, *La théorie de la relativité et la mécanique classique*, (Gauthier-Villars, Paris, 2 vols, 1928-1930). Il a également publié : *Mécanique céleste. Equations canoniques et variations des constantes* (PUF, 1953).

Jean Chazy est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 9 mars 1955.  
(Darmois, 1964 ; Chèvenard, 1955 ; Montel, 1956 ; Costabel, 1970 ; Le Tourneur, 1959 ; Denjoy, 1957 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)  
(voir aussi :AN : AJ<sup>16</sup>.5924)

### **CHEMLA-LAMECH, Félix (1894-1962)**

Félix Chemla-Lamech est né en 1894 à Aryanah en Tunisie. Il fut le fondateur de la Société astronomique de Grèce. Il a publié : *Carte topographique de la Lune* (Librairie V. Cazelles, Paris, 1934)

(Memoirs of the British Astronomical Association **70**, 1934)

### **CHENEVIER, Pierre (1888-1977)**

Pierre Chenevier est né le 6 novembre 1888 à Paris (15<sup>e</sup>). Il obtint son baccalauréat en 1906, entra à l'École normale supérieure en 1908 et obtint l'agrégation de mathématiques en 1911. Il effectua son service militaire du 10 octobre 1911 au 25 septembre 1913. Il fut mobilisé le 2 août 1914 ; blessé il fut hospitalisé du 15 mai 1916 au 15 juillet 1917. Il était capitaine. Il enseigna les mathématiques aux lycées de Clermont-Ferrand (1913), Toulouse (1918), Saint-Louis (1922), Henri IV (1922) et Charlemagne (1923). Il devint inspecteur général de l'Instruction Publique le 1<sup>er</sup> janvier 1937. Il fut mis en retraite anticipée à la Libération pour avoir occupé un poste technique au Ministère de l'éducation nationale sous Vichy. Marié, il eut quatre enfants.

Il a publié un *Cours de cosmographie* (Hachette, 1932).

Pierre Chenevier est mort le 8 novembre 1977.

(AN : F<sup>17</sup>.25112 ; voir aussi : AN : AJ/16/5925)

### **CHEVALIER, Stanislas (1852-1930)**

Stanislas Chevalier est né à Saint-Laurent-des-Autels (Maine-et-Loire) le 22 octobre 1852. Il se destinait à la médecine quand une retraite qu'il suivit à Angers le fit entrer dans la compagnie de Jésus en 1871. Il enseigna d'abord les mathématiques et la



physique, puis il demanda les missions et en 1883 s'embarqua pour la Chine. Prêtre en 1887, Chevalier prit en mars 1888 la direction de l'observatoire météorologique de Zi-Ka-Wei, faubourg de Shanghai. Il succédait à Marc Dechevrens. Il garda cette charge jusqu'en décembre 1896. Il fut chargé, en 1897, de prospecter le cours du fleuve Bleu jusqu'au Setchouan pour y développer le service des signaux météorologiques. De retour à l'observatoire, Chevalier, avec le concours financier de la colonie étrangère de Shanghai, lui adjoignit un département d'astronomie, installé à Zo-Sé, à 25 km de Zi-Ka-Wei et qui fut équipé d'un astrographe double, visuel et photographique, du type adopté pour la **Carte du Ciel**. L'installation fut faite par de Beurepaire en 1898. En 1901, Chevalier devint directeur de l'observatoire astronomique de Zo-Sé. Ses principaux travaux furent consacrés à l'étude du Soleil. En 1924, âgé de 72 ans,

Chevalier céda à Froc la direction de l'observatoire et fut nommé curé du pèlerinage marial de Zo-Sé ; en 1926, Froc étant venu se soigner en Europe, Chevalier reprit la direction de l'observatoire de Zi-Ka-Wei ; en 1929, au retour de Froc, il fut nommé maître des novices jésuites chinois.

Stanislas Chevalier est mort le 27 octobre 1930, après deux mois de maladie.

(Dehergne, 1959 ; Lapparent, 1937 ; Udias, 2003 ; EAN)

(voir aussi : Annales de l'observatoire de Zo-Sé, 1, Shanghai, 1907, description de l'observatoire)

### **CHEVALLIER, Armand François (1845-1929)**

Armand François Chevallier est né le 12 mai 1845 à New Orléans aux États-Unis. Entré à l'Observatoire de Paris le 17 mai 1870 en qualité d'élève astronome, il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1872. Il avait été affecté au service méridien le 17 juillet 1871 et effectua des observations à la lunette de Gambey et au grand instrument méridien sous la direction de Loewy. Le 20 mai 1874, Le Verrier écrivait au ministre pour lui demander la révocation de Chevallier qu'il accusait d'avoir falsifié des observations ; celui-ci d'ailleurs avoua. Le conseil de l'observatoire demanda seulement qu'un blâme sévère lui fut infligé ; le ministre décida le 8 juin 1874 une suspension d'un an avec privation de traitement. Le 18 mai 1875, Chevallier donnait sa démission.

Armand François Chevallier est mort le 19 janvier 1929 à Paris (14).

(AN : F<sup>17</sup>.22795 ; OP : MS 3567, 4)

**CHEVALLIER, Raymonde, épouse DUBOIS (1902-1973)**

Raymonde Chevallier est née le 16 juillet 1902 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Son père était comptable. Titulaire du baccalauréat ès sciences (1921), elle a été autorisée le 15 janvier 1924 à suivre à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle y effectua toute sa carrière au service méridien. Elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> mars 1928, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> mai 1932. Elle a pris sa retraite en 1967. Pecker, en 1945, la trouvait « *impressionnante et dominatrice* ».

Raymonde Dubois est morte le 20 mai 1973 à Paris (14<sup>e</sup>).  
(BIOP 147, 186, 1973 ; EAN)

**CHEVILLARD**

Il fut embauché comme auxiliaire au Bureau des calculs de l'Observatoire de Paris en 1884.  
(OP : MS 1065, 2 ; 3567, 6).

**CHOFARDET, Madeleine, épouse WEIMER (1907-1994)**

Madeleine Chofardet est née le 10 juillet 1907 à Besançon. Elle était la fille de Paul. Elle fut déléguée dans les fonctions d'assistante à l'observatoire de Besançon le 1<sup>er</sup> octobre 1936, titularisée le 1<sup>er</sup> octobre 1938 et mise à la disposition de l'observatoire de Toulouse du 26 novembre 1940 au 14 juin 1941. Elle épousa Weimer le 2 février 1946, fut mutée à l'Observatoire de Paris et démissionna probablement peu après.

Madeleine Weimer est morte à Rambouillet (Yvelines) le 9 décembre 1994.  
(Baillaud, R. 1980 ; EAN)

**CHOFARDET, Paul (1871-1958)**

Paul Chofardet est né le 26 décembre 1871 à Besançon (Doubs). Son père était horloger. Ancien élève de l'École d'horlogerie de Besançon, il est entré à l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre 1890 comme aide temporaire, embauché par Gruey en tant que chronométrier. Il effectua son service militaire du 1<sup>er</sup> novembre 1892 au 30 septembre 1893. Mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914 pour la garde des voies ferrées, il fut promu caporal en 1915. Il fut prisonnier du 29 mai au 3 décembre 1918. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1899, aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1917 en remplacement numérique de Lubrano, puis astronome adjoint le 18 août 1930 en remplacement de Sallet. René Baillaud le notait en juillet 1931 : « *L'éloge de P. Chofardet n'est plus à faire. C'est un astronome comme tous les directeurs aimeraient à en avoir beaucoup dans leur observatoire* ».

Il s'était initié avec Brück aux observations de comètes et de petites planètes qu'il observait à l'équatorial coudé. Il a découvert, le 14 septembre, la comète 1898 IX Perrine-Chofardet. Il participa avec Lebeuf à l'expédition organisée à Cistierna en Espagne pour l'observation de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905.

Paul Chofardet a pris sa retraite le 26 décembre 1936. Il est mort à Besançon le 13 janvier 1958.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24886)

**CHOFFEL, Berthe**

Elle a été autorisée le 13 février 1924 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle a probablement quitté l'observatoire en 1927.

**CHOISNARD, Marie Martin Paul (1867-1930)**

Paul Choisnard est né le 13 février 1867 à Tours (Indre-et-Loire). Son père était professeur de dessin graphique. Sa mère s'appelait Marie Flambart. Il entra à l'École polytechnique en 1887. Il en sortit dans le génie. Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1891 et capitaine le 3 novembre 1900. Il fut ainsi noté le 15 octobre 1915 : « *Officier mou, sans énergie et qui a dû être renvoyé au parc d'artillerie au moment de la préparation des attaques en Septembre 1915, sa compétence et son activité n'ayant pas été jugées suffisantes pour assurer le commandement d'un groupement important d'AI, qui lui revenait de droit en raison de son ancienneté de service* ». Il a pris sa retraite le 21 décembre 1918.

Paul Choisnard est mort le 9 février 1930 à Saint-Genis de Saintonge (Charente Maritime).

Il est considéré comme le fondateur et popularisateur de l'« astrologie scientifique ». Son premier article data du 15 novembre 1898 dans la *Revue du monde invisible : L'astrologie est-elle une science expérimentale ?* Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels, sous le pseudonyme de Paul Flambart : *Influence astrale* (Chacornac, Paris, 1901), *Langage astral (traité sommaire d'astrologie scientifique), avec un recueil d'exemples célèbres et de nombreux dessins de l'auteur* (Chacornac, 1902), *La loi d'hérédité astrale* (1919) et *Table des positions planétaires avec notions sommaires de cosmographie destinées aux recherches de l'astrologie scientifique* (Chacornac, 1923) et sous son nom : *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme* (Alcan, Paris, 1927), *Les objections contre l'astrologie* (Ernest Leroux, Paris, 1927).  
AN : LH/530/26 ; SHA ; EAN ; EAD)

### **CHOPINET, Marguerite (1920- )**

Marguerite Chopinet est née le 28 septembre 1920. Elle a été décorée de la croix de guerre 1940-1944 au titre de la résistance.

Déléguée dans les fonctions d'assistante à l'observatoire de Bordeaux à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1949, en remplacement de Peragallo, déléguée dans les fonctions d'aide-astronome à dater du 1<sup>er</sup> octobre, elle a été nommée aide-astronome stagiaire à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1950, en remplacement de Rouzaud, et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1966. Elle a d'abord participé au travail de la **Carte du Ciel** et en particulier à la réobservation des étoiles repères du catalogue photographique de Bordeaux (+11° à +18°). À partir de 1952, elle a effectué de nombreuses missions d'observation à l'Observatoire de Haute Provence. En 1958, elle a entrepris un programme d'observation des nébuleuses planétaires avec la caméra électronique de Lallemand qui l'a conduite à soutenir à Bordeaux en 1963 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude des nébuleuses planétaires grâce à la caméra électronique* (*Journal des Observateurs* **46**, 27, 1963).

(*Titres et travaux scientifiques de Marguerite Chopinet*, 1965)

### **CHRÉTIEN, G.**

Frère de Henri, il a participé (à partir de 1903 ?) au calcul des réductions des observations du catalogue de l'observatoire de Nice publié en 1911.

### **CHRÉTIEN, Henri (1879-1956)**

Henri Chrétien est né à Paris le 1<sup>er</sup> février 1879. Son père était tapissier au faubourg Saint-Denis. C'est en 1890 qu'il prit goût à l'astronomie par la lecture de l'*Astronomie Populaire* que la Librairie Flammarion publiait alors en fascicules bi-hebdomadaires à deux sous. À l'âge de 12 ans, après l'obtention de son certificat d'études, son père l'inscrivit à l'école professionnelle de l'Imprimerie Chaix. Il s'est



instruit lui-même, obtenant successivement le baccalauréat, la licence de mathématiques et le diplôme d'ingénieur de l'École supérieure d'électricité. De 1902 à 1906, il travailla successivement dans le laboratoire de La Baume Pluvinel et à l'observatoire de Meudon, dans le service de Deslandres. Puis Bischoffsheim l'appela à l'observatoire de Nice pour y créer et diriger le service d'astrophysique. Il fut nommé aide-astronome en 1907. De 1908 à 1910, il fit des stages aux observatoires de Cambridge, de Poulkovo, de Potsdam et du Mont Wilson où il travailla avec Ritchey. C'est pendant ce séjour que Chrétien proposa à Hale, pour le télescope de 2,50 m, une disposition optique nouvelle, complètement aplanétique ; le programme du télescope de 2,50 m était alors trop avancé pour pouvoir être changé, mais un instrument de ce type, de 0,52 m d'ouverture, a été construit par Ritchey à l'Observatoire de Paris et installé d'abord en 1930 dans une propriété d'Armand de Gramont à 40 km au Nord-Est de Paris, puis au Pic du Midi. Il publia ses résultats en 1922, dans la *Revue d'Optique* (1, 49). En 1927, il décrivit avec Ritchey, dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* (185, 266), le premier télescope Ritchey-Chrétien, soulignant les avantages de ce système. C'est en 1927 également qu'il soutint à Paris sa thèse : *Contribution à l'étude des instruments d'optique*. Chrétien accompagna La Baume Pluvinel dans ses missions d'observation des éclipses de Soleil du 17 avril 1912 à Saint Germain en Laye et du 21 août 1914 en Crimée où il fut surpris par la déclaration de guerre. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1918. Il fut mis en congé d'inactivité de l'observatoire de Nice en juin 1919. Il semble avoir été rayé des contrôles de l'observatoire de Nice en 1930.

En collaboration avec Jobin et Armand de Gramont, il créa en 1919 l'Institut d'optique de Paris. À partir de 1921, il y enseigna un cours de *Calcul des combinaisons optiques*.

C'est lui qui a inventé les **cataphotes**, employés dans le monde entier pour la signalisation automobile des routes et l'objectif anamorphoseur (hypergonar) qui permit à la 20th Century Fox la réalisation du cinémascope.

Henri Chrétien est mort le 6 février 1956 à Washington, où il s'était retiré depuis quelques mois.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(AN : LH/19800035/159/20314 ; BSAF 53, 183, 1939 ; BSAF 71, 257, 1957 ; Hall, 1982 ; Arnulf, 1957 ; Feller, 1959 ; Temerson, 1957 ; Alphandéry, 1963 ; Le Guet Tully, 1987 ; Hall, 1987 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN)  
(voir aussi : *Cœlum* 25, 190 ; AN : AJ<sup>16</sup>.5928)

CHRÉTIEN, Marguerite, épouse BALDET (1889-1973)

Marguerite Chrétien est née le 7 janvier 1889 à Paris (10). Sœur d'Henri, elle épousa Fernand Baldet le 28 décembre 1911 à Paris (13). Elle l'accompagna à Alger où elle travailla quelques années à l'observatoire comme calculatrice : elle préféra cependant se consacrer à son foyer dès avant la naissance de leur fille Jeanne en 1916.

Marguerite Chrétien est morte à Tarbes (Hautes-Pyrénées) le 26 mai 1973.

CHRISTESCO, Stefan (1864-1929)

Ingénieur de l'École du génie maritime de Paris, ancien chef de la marine marchande roumaine, il a publié : *L'origine de l'Univers et son évolution sans fin* (Paris, 1911), *La relativité et les forces dans le système cellulaire des mondes* (Alcan, Paris 1921) ; *Explorations dans l'ultra-éther et les anomalies des théories d'Einstein* (Alcan, Paris, 1922) et *La vérité sur la création en 7 époques* (Alcan, 1927)

### **CLAUDE, François (1858-1938)**

François Claude est né à Strasbourg le 30 décembre 1858. Son père était employé à la manufacture des tabacs. Après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871, lorsqu'il fut en âge de le faire, en 1876, il choisit la nationalité française et immigra en France. Il prépara l'examen d'entrée à l'École centrale, mais il dut y renoncer pour des raisons financières. En 1879-1880, il fut dessinateur dans l'industrie, puis il fit son service militaire (1880-1885), et entra au Bureau des longitudes comme calculateur auxiliaire le 8 septembre 1884 : toute sa carrière s'est déroulée à l'observatoire du Bureau des longitudes dans le parc de Montsouris à Paris ; il fut nommé assistant en 1884, chef calculateur en 1898, membre adjoint du Bureau des longitudes le 3 février 1906, en remplacement de Souchon décédé, sous-directeur le 20 août 1910 et enfin directeur en 1929. Le 25 mai 1910, il était noté : « *M. Claude, chargé du matériel de notre observatoire du parc de Montsouris, s'occupe en outre avec zèle et compétence de l'instruction astronomique des explorateurs coloniaux* ». Il se consacra à l'amélioration des techniques utilisées par le Bureau des longitudes pour les opérations dont il avait la responsabilité : transmissions de signaux par téléphone et radio télégraphe et mesures du temps de passage et de la hauteur des étoiles. Il inventa, en 1899, l'**astrolabe à prisme** ou instrument des hauteurs égales qui fut réalisé par la Maison **Vion frères** créée en 1832 par Th. Vion père. Les premiers résultats, publiés en 1900, incitèrent Driencourt à collaborer avec Claude pour perfectionner cet instrument et l'adapter aux besoins de la géodésie. Claude et Driencourt publièrent ensemble : *Description et usage de l'astrolabe à prisme* (Gauthier-Villars, Paris, 1910). Un nouveau modèle fut construit en 1923 par la Société d'Optique et de Mécanique de haute précision (Revue d'Optique **2**, 248, 1923). L'astrolabe impersonnel que Danjon construisit en 1938 est basé sur le même principe.

François Claude est mort à Paris le 15 juillet 1938. Il avait été laissé en fonctions bien qu'ayant dépassé l'âge de mise à la retraite.  
(Lévy, 1971 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23579A)

### **CLAVIER, Jeanne (1889-1940)**

Jeanne Clavier est née le 14 septembre 1889 à Brest (Finistère). Son père était commis principal des postes et télégraphes. Après avoir obtenu une licence ès sciences, elle fut autorisée le 10 février 1919 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle fut nommée suppléante temporaire le 1<sup>er</sup> mars 1919, calculatrice le 1<sup>er</sup> février 1925, en remplacement de Brandicourt, aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1928, puis astronome adjoint le 16 mai 1938 en remplacement de d'Azambuja. Elle était affectée au service de la **Carte du Ciel** depuis son entrée à l'observatoire. Elle fut la collaboratrice de Jules Baillaud.

Jeanne Clavier est morte d'un cancer à Paris le 31 janvier 1940. Sa santé était chancelante depuis plusieurs années.  
(Esclangon, 1942 ; EAN)

### **CLÉMANDOT, Louis (1815-1891)**

Louis Clémantot est né à Paris le 10 décembre 1815. Admis à l'École centrale des arts et manufactures, il en sortit en 1836 et débuta dans la carrière industrielle en montant une fabrique de sucre dans l'Ain. Il se consacra ensuite complètement à l'industrie de la verrerie et prit la direction de la cristallerie de Clichy. À la suite de l'exposition universelle de Paris de 1855, le rapport du jury relatif à la cristallerie de Clichy précisait : « *Ce qui distingue surtout, parmi les verreries, MM. Maës et Clémantot, c'est l'esprit d'investigation qui préside à leurs travaux ; c'est à eux qu'on doit les découvertes les plus réelles qui aient été faites dans la verrerie pendant ces dix dernières années* ».

Clémandot fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1855 « *pour les perfectionnements apportés dans la fabrication des cristaux à base d'oxydes métalliques* ».

Louis Clémandot est mort le 25 juillet 1891 à Clichy. Il avait épousé vers 1840 Julie Victorine Baget (1816-1869) qui lui donna deux filles : Marie-Ange (1842-1900) et Emma Julie (1844-1935).

(Glaeser, 1878 ; AN : F<sup>12</sup>.5111 ; AN : LH/547/78 ; EAD)

**CLÉMENT, Suzanne, née GOURSAT (1893- )**

Suzanne Goursat est née à Paris le 9 avril 1893. Titulaire du brevet élémentaire, elle a été admise à travailler à l'Observatoire de Paris, à titre d'auxiliaire temporaire, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1919. À partir du 1<sup>er</sup> mars 1920, elle a été autorisée à accomplir le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Devenue Madame Clément, elle dût interrompre son stage pour raison de santé le 1<sup>er</sup> novembre 1922. Elle faisait partie du Bureau des mesures du service du Catalogue photographique international.

(AN : F<sup>17</sup>.13579)

**COCULESCU, Nicolas (1866-1952)**

Nicolas Coculescu est né le 31 juillet 1866 à Clisura près d'Ohrid en Macédoine. Il fit ses études à l'université de Bucarest où il eut Gogou comme professeur de géométrie analytique. Il entra comme élève libre à l'Observatoire de Paris en 1887, après un séjour d'études de trois mois à l'observatoire de Montsouris. Il participa, envoyé par son gouvernement, à la mission organisée par Deslandres au Sénégal pour l'observation de l'éclipse totale du Soleil du 16 avril 1893. Il quitta Paris après avoir obtenu le 5 novembre 1895 le grade de docteur ès sciences mathématiques. Sa thèse avait pour titre : *Sur les expressions approchées des termes d'ordre élevé dans le développement de la fonction perturbatrice*. Il est devenu en 1895 professeur d'astronomie et de mécanique céleste à l'université de Bucarest. Il l'est resté jusqu'en 1937. Il fut directeur de l'observatoire de Bucarest de 1908 à 1937. Cet observatoire avait été construit de 1908 à 1910 à son initiative.

Nicolas Coculescu est mort le 5 novembre 1952.

(Dramba, 1966 ; Stavinschi, 1983 ; Boistel, 2010)

**COFFINIÈRES de NORDECK, André François Joseph (1848-1917)**

André Coffinières de Nordeck est né à Auch (Gers) le 7 janvier 1848. Il entra à l'École polytechnique en 1866. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1868, enseigne de vaisseau le 15 août 1870, lieutenant de vaisseau le 29 janvier 1879, capitaine de frégate le 31 octobre 1894, enfin capitaine de vaisseau le 1<sup>er</sup> janvier 1903. Il prit sa retraite le 7 janvier 1908. Il avait effectué un stage à l'observatoire de Montsouris à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1885.

André Coffinières de Nordeck est mort le 20 février 1917 à Paris.

Il a publié : *Essai sur les phénomènes cosmogoniques* (Berger-Levrault, Paris, 1893).

(AN : LH/559/112 ; SHM ; EAN)

**COGGIA, Jérôme Eugène (1849-1919)**

Jérôme Coggia est né le 18 février 1849 à Ajaccio (Corse). Son père était maître tailleur. Il est entré à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> octobre 1866 comme aide temporaire. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1868, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1879. Stephan notait en 1877 : « *Coggia est intelligent, très apte à bien faire,*

*mais il manque de ténacité au travail et de régularité ».*

À cette époque, les instruments possédés par l'observatoire de Marseille ne permettaient guère que l'exploration du ciel ; c'est ce qui décida l'orientation des principaux travaux de Coggia : la recherche des comètes et des petites planètes. Il a découvert ou retrouvé sept comètes (**1870 II**, **1873 VII P/Crommelin**, **1874 III**, **1874 IV**, **1877 IV P/d'Arrest**, **1877 VI** et **1890 III**) et six petites planètes (**96 Aegle** (1868), **(100) Hékate** (1868), **(187) Lamberta** (1878), **(193) Ambrosia** (1879), **(217) Eudora** (1880), **(444) Gyptis** (1899)). **Hékate** fut découverte par Watson avant Coggia.

Il était ainsi noté par Bourget le 30 mars 1916 : « *Fonctionnaire très intelligent. Il exécute très ponctuellement les instructions qu'on lui donne et je n'ai qu'à lui donner des éloges à cet égard, ayant eu à plusieurs reprises l'occasion de lui laisser la direction des services et de constater avec quelle correction et quelle exactitude il a su assumer cette direction* ».

Jérôme Coggia a pris sa retraite le 30 avril 1917. Il est mort le 15 janvier 1919. (Bourget, 1919 ; BSAF **33**, 92, 1919 ; AN : F<sup>17</sup>.22301 ; EAN)

### **COHEN, Abraham Albert (1884- )**

Abraham Cohen est né le 31 juillet 1884 à Oran ; son père, Joseph, était tapissier. Il obtint son baccalauréat en juillet 1901 à Oran. Licencié ès sciences, il fut délégué dans les fonctions de professeur de mathématiques aux lycées Charlemagne, Louis-le-Grand, puis Condorcet à Paris du 11 mai 1908 au 31 mai 1910. Il rencontre le 31 juillet 1909 Marguerite Dageon avec laquelle il se mit en ménage. Le 25 mars 1917 naquit un enfant, Roger. Il fut mobilisé du 2 août 1914 au 26 mars 1919. Après sa démobilisation, il abandonna son fils et la mère de celle-ci. Il fut aide-astronome à l'observatoire d'Alger du 15 mai au 30 septembre 1919 ; il remplaçait Rabiouille ; il manifesta une aptitude très insuffisante ; avant d'avoir accompli aucune besogne utile, il alléguait des raisons de santé pour se faire mettre en congé intégralement rétribué à partir du 1<sup>er</sup> août jusqu'à sa nomination comme professeur de mathématiques au lycée de Bône le 1<sup>er</sup> octobre, date à laquelle il donna sa démission. Il resta à Bône jusqu'au 2 octobre 1921. Il avait contracté à Revel en Russie, à une date qui ne nous est pas connue, un mariage devant un rabbin, mariage qui ne fut pas déclaré devant le consulat de France. En novembre 1922, Cohen demanda à un rabbin, Guedj, de rédiger un acte de répudiation de ce mariage. Puis, le 19 juin 1923, il demanda à Guedj la main de sa fille, Reine, institutrice intérimaire. Celui-ci donna son accord mais, peu après, il apprit le mariage de Cohen avec Jeanne-Marie Chaumet, née le 9 mars 1894 à Charolles (Saône et Loire) avec laquelle il vivait maritalement depuis quelques temps. Ils eurent deux filles, toutes deux nées à Constantine, Annie et Jeannine, nées respectivement les 17 août 1924 et 1<sup>er</sup> janvier 1926. Il fut mis à la retraite par le gouvernement de Vichy le 18 décembre 1940 en vertu des lois d'exception et réintégré le 1<sup>er</sup> avril 1943 par le général Giraud à Alger. Son épouse, Jeanne-Marie, mourut le 20 février 1947. Il se remaria à Paris (16<sup>ème</sup>) le 28 novembre 1950 avec Lucienne Fabry Lévy, née à Mascara le 11 novembre 1906. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1951.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25416)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5931 ; AJ<sup>16</sup>.6188)

### **COHN, Berthold (1870-1930)**

Berthold Cohn est né le 19 janvier 1870 à Rawitsch, près de Poznan. De 1890 à 1896, il fut étudiant aux universités de Bâle, Breslau et Strasbourg. Il soutint une thèse de doctorat à Strasbourg en 1896. Il fut l'élève de Wislicenus, Becker et Kobold. Il fut attaché à l'observatoire de Strasbourg à partir de 1898. Excellent calculateur, il s'était

consacré à la recherche des mouvements propres dont il avait publié des listes importantes. Il devint polonais en 1919 en vertu du traité de paix et resta à l'observatoire de Strasbourg comme assistant lorsque l'Alsace redevint française. Danjon écrivait à Couder le 1<sup>er</sup> juin 1930 : « *Notre vieux collègue Cohn est mort et je voudrais bien pour le remplacer un véritable calculateur* ».

Berthold Cohn est mort le 19 (?) mai 1930 à Strasbourg.

### **COJAN, Jean (1892-1952)**

Jean Cojan est né le 14 février 1892 à Pontrioux (Côtes-du-Nord) où son père était médecin. Il fit ses études à Saint-Brieuc, puis au lycée Saint-Louis à Paris et fut reçu en 1912 à l'École normale supérieure où il entra un an plus tard, après une année de service militaire. Il fut gravement blessé pendant la guerre pendant laquelle il servit comme officier d'infanterie. Après avoir obtenu l'agrégation en 1920, il fut appelé à l'Institut d'Optique qui ouvrait ses portes et où il fut, sous la direction de C. Fabry, l'organisateur des premiers laboratoires d'enseignement et de mesures. En 1925, il entra à la Société Générale d'Optique dont il devint le directeur technique. Il construisit des spectrographes de très grande qualité et en particulier, pour Cabannes, un spectrographe de très grande ouverture (f/0,65) qui fut installé à l'Observatoire de Haute-Provence pour l'étude du ciel nocturne. En 1941, il enseignait à nouveau à l'École supérieure d'optique.

Jean Cojan est mort le 13 octobre 1952 à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine). Il était le gendre de Vessiot dont il avait épousé la fille Louise le 24 juin 1922 à Paris (5<sup>e</sup>). (Fleury, 1953 ; AN : LH/562/8 ; EAN ; EAD)

### **COLIN, Élie (1852-1923)**

Élie Colin est né à Graulhet (Tarn), le 28 novembre 1852, fils d'un gendarme. En août 1870, il entra au noviciat des Jésuites de Toulouse, puis à celui de Pau, après avoir fait ses études au petit séminaire de Lavour. Revenu à Toulouse pour y compléter pendant deux ans sa formation littéraire, il consacra ensuite trois années aux études philosophiques au Scolasticat de Vals (Haute-Loire). Puis il enseigna dans les collèges de Bordeaux, Sarlat, Bordeaux encore, et enfin Monaco. Ordonné prêtre à Uclès en Espagne en octobre 1885, il fut averti aussitôt que ses supérieurs lui donnaient pour mission d'organiser un observatoire astronomique à Tananarive. La création de cet observatoire avait été décidée l'année précédente par Le Myre de Villers, résident de France. Pour se préparer à cette tâche, Colin se rendit en 1887 en Angleterre, à Stonyhurst, pour travailler sous la direction du Père Perry, astronome spécialisé dans l'étude du magnétisme terrestre, puis, au début de 1888, il vint compléter sa formation astronomique à l'observatoire de Montsouris et se mettre au courant des recherches météorologiques au Parc Saint-Maur, sous les ordres de E. Mascart et de Renou.

À la fin de 1888, il part pour Tananarive porteur d'instruments confiés par Mouchez, alors directeur de l'Observatoire de Paris, Grandidier, d'Abbadie, Bouquet de la Grye et Éleuthère Mascart. Arrivé à Tananarive le 4 janvier 1889, il fit édifier un bâtiment en granite et en briques surmonté de quatre coupoles au sommet de la colline d'Ambohidempona située à 2 km à l'est de Tananarive. Dès 1890, il installa un cercle méridien qu'il devait à Mouchez et une lunette donnée par d'Abbadie. Quand fut organisée la **Carte du ciel**, il prit des dispositions pour y collaborer d'une façon active.

Dès 1892, Colin entreprit une série de travaux consacrés à la géodésie, travaux que, pendant une partie de sa carrière, il allait mener de front avec ceux d'astronomie et de météorologie.

En 1893, il revint en France pour raison de santé, peu avant l'expédition qui allait donner Madagascar à la France ; douze jours avant la prise de Tananarive en 1895 par les

troupes françaises, son observatoire était pillé et détruit par les malgaches.

Rentré à Madagascar en 1896, il fut attaché au corps expéditionnaire, en qualité de géodésien et, pendant deux ans et demi, il accomplit une série de missions géodésiques, tout en remplissant, à l'occasion, les fonctions d'aumônier militaire.

De retour à Tananarive en mai 1898, Colin donne sa démission du service géographique pour reconstruire l'observatoire malgré de grandes difficultés financières. Mais, de 1900 à 1905, il entreprend des missions géodésiques pour le compte du service géographique. À partir de cette date, et jusqu'à sa mort, il se consacra exclusivement à la direction de son observatoire, publiant régulièrement les observations météorologiques et magnétiques faites sous sa direction.

Élie Colin est mort du paludisme le 10 avril 1923 à Andohalo (Madagascar). Il avait quitté l'observatoire le 5 pour entrer à l'infirmerie de la mission. Le Père Aurand, supérieur de Tananarive et ancien adjoint de Colin, assura la direction de l'observatoire jusqu'à l'arrivée du Père Poisson désigné pour lui succéder.

(Fos, 1896 ; Augé, 1910 ; Colin, 1897 1909 ; Lacroix, 1923 ; de la Devèze, 1924 ; Poisson, 1929 ; Poisson, 1939 ; Le Tourneur, 1961 ; Collard, 1924 ; Broc, 1988 ; Peter, 1979 ; Mayeur & Hilaire, 1985 ; Udias, 2003 ; Mager, 1895)

#### COLLAS, Louis

Ancien officier de la marine marchande, Collas avait conçu le projet de créer un observatoire privé au profit de la marine. Des recherches minutieuses lui avaient montré que sur 27 naufrages, 12 avaient été le résultat d'erreurs en longitude ; c'était aux chronomètres, à leur mauvaise fabrication et à la mauvaise direction qu'ils recevaient dans les ports qu'une grande partie de ces naufrages pouvait être attribuée. C'est dès 1835, époque à laquelle l'usage des chronomètres commença à se répandre dans la marine de commerce, que Collas avait eu cette idée ; en 1857, il communiqua ce projet à Le Verrier. Encouragé par le Bureau des longitudes, il partit en Angleterre pour visiter les observatoires nautiques les plus importants. Ce n'est cependant qu'en 1859 que commença la réalisation lorsque le maire du Havre offrit gratuitement une partie de l'ancien hôtel de ville.

Dès le 13 novembre 1838, le Bureau des longitudes avait parlé d'un projet d'établissement au Havre et en avait discuté l'emplacement. Le 21 juillet 1840, Arago dit avoir visité les emplacements qui auraient pu convenir ; la tour François 1<sup>e</sup> et un autre établissement de la Marine ne pouvaient être désignés, des coups de mer atteignant la dernière localité ; un autre bastion où se trouvait la mairie lui avait paru réunir toutes les conditions désirables. Le 10 novembre 1847, le Bureau parla du petit observatoire que la ville du Havre faisait construire dans un des bastions de son enceinte fortifiée pour y régler les chronomètres des bâtiments marchands ; un membre fit remarquer que la ligne de télégraphe électrique entre Paris et le Havre satisferait à ce besoin avec une extrême précision.

Collas commanda à Brunner, pour équiper l'observatoire, une lunette de 105 millimètres d'ouverture et 1,60 m de distance focale.

Mais Le Verrier ne pouvait souffrir que l'on fit de l'astronomie hors de son contrôle, d'autant que Collas avait embauché pour le seconder et pour effectuer les observations méridiennes Thirion qui avait démissionné en 1861 de l'Observatoire de Paris ; il entreprit de nombreuses tracasseries pour que le projet n'aboutisse pas ; c'est probablement à son instigation que le maire du Havre revint sur sa promesse et exigea un loyer. Sous prétexte de mesurer la longitude de l'observatoire avec une précision meilleure que n'aurait pu le faire Collas, il arrêta les observations pendant de nombreux mois ; il envoya pour ce faire Lépissier, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris ;

mais, pour Collas, celui-ci : « *n'était venu au Havre que pour corrompre mon adjoint par de l'argent et des promesses, pour l'indisposer contre moi et l'engager à rentrer à l'Observatoire de Paris* ». Collas dans ces conditions était incapable de payer son loyer et le maire fit opérer une saisie des instruments et du mobilier de l'observatoire qui furent vendus aux enchères publiques le 4 novembre 1862. S'en était fini de l'observatoire du Havre. Collas y avait investi la fortune de sa femme ; il se trouvait ruiné. Dès le mois de décembre, il quittait la ville avec sa famille.

Flammarion (1911) écrit : « *Il y avait au Havre un observatoire, situé à peu près à la place actuelle de l'hôtel Frascati. Il était élégant, d'un joli style Lois XIV, et assez bien monté. Son propriétaire et directeur était un savant dévoué au progrès et à l'instruction publique, M. Colas. Mais cet établissement portait ombrage à M. Le Verrier, parce qu'il n'était pas sous ses ordres, et un jour que M. Colas était venu à Paris pour se plaindre au Ministre et attendait une sanction de ses justes griefs, l'irascible et puissant directeur de l'Observatoire de Paris trouva moyen de [...] faire vendre cet établissement ! y compris les meubles, et fit si bien jouer le télégraphe qu'à son retour au Havre, M. Colas n'y retrouva plus que son lit, deux chaises et une table. Comment l'adroit sénateur s'y était-il pris ? Je l'ai oublié, mais je me souviens qu'il avait mis le sous-préfet de connivence, et y avait même associé le nom de l'empereur. La vente s'était faite « par ordre supérieur ! » Cet observatoire n'a pas été remplacé, ses instruments ont été dispersés, et l'un d'eux, la lunette méridienne de Gambey, est placé depuis l'année 1888 à mon observatoire de Juvisy ».*

Collas avait écrit à l'Empereur le 27 juin 1862 : « [...] *Son Excellence, Monsieur le ministre de l'Instruction publique, malgré nos suppliantes sollicitations, ne veut rien entendre, et m'offre mille francs pour me couvrir du préjudice que m'a causé Monsieur Le Verrier qui est la cause directe de notre ruine, et à la veille d'être exposé à la plus humiliante position* ».

Dans des notes administratives rédigées en mars 1868 pour se défendre des attaques portées contre lui, Le Verrier donnait une toute autre version des faits : « [...] *Un sieur Y. nous avait annoncé qu'il voulait faire un observatoire de Marine au [...] Pour lui aider en lui donnant une marque d'intérêt, je consentis à déterminer la longitude de l'emplacement du futur observatoire. La détermination une fois faite, le sieur Y. déclara qu'il ne rendrait les instruments de l'observatoire que si on lui payait une indemnité de 20 000 francs. Sur la demande de M. Rouland, le Tribunal civil de ... ordonna purement et simplement la restitution du matériel de l'Etat. Cette tentative nous éclaira, nous fit faire des recherches, et l'on découvrit que le sieur Y. avait été condamné à un an et un jour de prison à ... pour escroquerie* ». En 1878, le journaliste E. Viollet-le-Duc consacrait deux articles, les 24 et 25 janvier 1878 dans le quotidien *Le XIX<sup>e</sup> siècle* à cette affaire. Il prenait fait et cause pour Collas, écrivant : « [...] *Voici comment le dernier de ces satrapes [Le Verrier] s'y prit pour couler à fond l'observatoire nautique du Havre qui avait manifesté quelques vellétés de marcher « da se »* ». Viollet-le-Duc entreprit de raconter dans *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, les mésaventures de Collas ; il nous apprend à ce propos que vers mars 1862, Moullac, capitaine de vaisseau, chef de la division navale de la Manche et de la mer du Nord, s'était mis en rapport avec Collas pour organiser au Havre une station météorologique (AN : F<sup>17</sup>.3271).

Beaucoup plus tard, en 1880, âgé et presque toujours malade, il vivait à Rueil (Hauts-de-Seine) avec sa femme et ses deux filles. Sa femme sollicita alors un secours du ministre de l'Instruction publique qui demanda des renseignements à Mouchez alors directeur de l'Observatoire de Paris. Celui-ci écrivit le 27 mars 1880 : « [...] *Le sieur Collas, capitaine au long cours, avait eu l'idée, vers 1856 ou 1858, d'établir au Havre une petite lunette méridienne semblable à celles que depuis plusieurs années, j'avais fait*

*construire pour nos ports militaires dans le but de régler les chronomètres. Le sieur Collas exécutait ce projet dans un but d'intérêt personnel : il comptait régler les chronomètres des navires de commerce moyennant la rétribution habituelle exigée par les horlogers de la ville pour faire ce travail. Ce devait être une opération lucrative à cause du grand nombre de navires qui fréquentent ce port et du peu de dépenses qu'elle exige. La lunette méridienne ne coûtait au plus qu'un millier de francs et le petit pavillon qui l'abritait, si on le construisait exprès, ne pouvait guère coûter que 3 ou 4 000 francs. Quand je fus au Havre en 1861 avec Le Verrier, l'opinion publique et la presse de cette ville étaient très occupées des discussions vives qui avaient lieu depuis quelque temps entre cet astronome et le sieur Collas. La querelle était devenue fort grosse [...] Il me fut impossible de rien comprendre à cette affaire.*

*Mais ce qui paraît évident, c'est qu'on a fort exagéré les faits en parlant de "fortune engloutie" [...] Rien ne pouvait empêcher Collas de réinstaller sa lunette méridienne autre part pour continuer son métier si on l'avait expulsé d'un pavillon construit peut-être par la ville et qu'il n'aurait occupé qu'à titre gracieux [...] ».*

Le ministre attribua un modeste secours à Madame Collas qui mourut le 15 juin avant de l'avoir perçu.

Collas a publié :

- *Mémoire sur la fondation d'un observatoire nautique et météorologique au Havre* (Champion, Paris, 1878)

- *Pétition à MM. les membres du Sénat et du Corps législatif, sur la fondation d'un observatoire nautique au Havre, suivi du rapport de la commission municipale de cette ville et de la protestation de M. Collas* (Champion, 1878).

(Collas, 1862 ; Flammarion, *Le siècle*, 11 janvier 1868 ; Flammarion, 1911 ; Laurent-Cernières, 1929 ; Flury, 1930 ; Viollet-le-Duc, E., *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, 24 et 25 janvier 1878 ; AN : F<sup>17</sup>.3136 ; F<sup>17</sup>.3718 ; F<sup>17</sup>.3721)

### **COLLET, Alfred (1842-1901)**

Alfred Collet est né le 25 novembre 1842 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) ; son père était vérificateur des douanes. Il est entré à l'École polytechnique en 1862. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1866, lieutenant de vaisseau le 9 septembre 1872, capitaine de frégate le 4 juillet 1889, répétiteur d'astronomie à l'École polytechnique à partir de 1875. Il effectua un stage à l'observatoire de Montsouris en 1872.

Alfred Collet est mort subitement le 6 mai 1901 à Positano, province de Salerne en Italie.

Il a publié : *Navigation astronomique simplifiée* (Gauthier-Villars, Paris, 1891). (AN : LH/567/4 ; SHM ; EAN ; EAD)

### **COLNEL, Henri (1893- )**

Henri Colnel est né le 26 février 1893. Radiotélégraphiste, il fut détaché par le ministère de la Guerre le 1<sup>er</sup> mars 1922 à l'Observatoire de Paris où il passa 41 ans, pour s'occuper des signaux horaires, d'abord avec une équipe de « sapeurs télégraphistes », mise à la disposition du Bureau par les armées, puis avec des techniciens de l'observatoire. Il a pris sa retraite en 1964.

### **COLOMAS, Pierre (1868-1920)**

Pierre Colomas est né à Falicon (Alpes-Maritimes) le 6 août 1868. Son père était meunier. Il est entré à l'observatoire de Nice le 21 novembre 1885 comme assistant ; il a été nommé aide-astronome en 1908. Il était affecté au service méridien en 1912. Il participa aux observations de l'éclipse du 30 août 1905 à Alcalá de Chisvert en Espagne.



Il a été mobilisé le 2 août 1914, versé au 114<sup>e</sup> régiment territorial à Oujda (Maroc) et libéré à titre provisoire en février 1915.

Pierre Colomas est mort à Nice le 4 octobre 1920 ; il était gravement malade depuis le mois de janvier. Il laissait une fille âgée de huit ans.

(EAN ; EAD ; OP : MS 1067, 5)

(voir aussi :AJ<sup>16</sup>.1018)

### **COMBEROUSSE, Charles de (1826-1897)**

Charles de Comberousse (ou Decomberousse) est né à Paris le 31 juillet 1826. Son père, Alexis (1796-1862), était vaudevilliste. Il fit ses études au collège Bourbon. À sa sortie de l'École centrale, en 1850, il entra aux chemins de fer de Saint-Germain et de l'Est où il resta quatre ans. Il devint ensuite professeur de mathématiques spéciales au collège Chaptal de 1854 à 1883, répétiteur puis professeur de mécanique à l'École centrale à partir de 1865 et professeur de génie rural au Conservatoire des arts et métiers en 1884. Il occupa ces deux dernières chaires jusqu'à sa mort. On lui doit de nombreux ouvrages techniques parmi lesquels des *Eléments de cosmographie* (Paris, 1871) en collaboration avec Menu de Saint-Mesmin.

Charles de Comberousse est mort à Paris le 19 août 1897. Il était malade depuis deux ans.

(Imbs, 1897 ; Augé, 1910 ; Chatelain, 1965 ; Fontanon & Grelon 1994)

### **COMBESCURÉ, Édouard (1824-1889)**

Édouard Combescure est né le 14 octobre 1824 à Villemagne-l'Argentière (Hérault). Il fut maître d'études aux collèges de Cahors (1845) et de Montpellier (1846). Il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques en 1846 et fut licencié ès sciences mathématiques en 1848, ès sciences physiques en 1850. Nommé professeur adjoint de physique au lycée de Bourges en 1855, il fut révoqué le 18 avril 1856 pour abandon de poste. Le proviseur du lycée de Bourges écrivait le 15 avril 1856 au recteur de l'Académie de Paris : « *J'ai l'honneur de vous informer que M. Combescure, professeur adjoint de physique au lycée, a déserté inopinément son poste ce matin. Je l'attendais pour faire sa classe. Il n'est pas venu et j'apprends qu'il est parti hier* ». Combescure écrivait, lui, au ministre le 1<sup>er</sup> mai 1856 : » *Des affaires de famille d'une importance majeure (mon fils atteint d'une maladie assez grave) m'ont obligé de quitter le lycée de Bourges pour venir à Montpellier [...] J'ai une femme et deux enfants [...] dans ma position, 1200 frs me sont insuffisants [...] ; M. Maudon, directeur d'un établissement privé, m'offre des appointements de 3000 frs.* » Il soutint à Paris le 7 juin 1858 une thèse de doctorat : *Sur la théorie analytique des formes homogènes*, le jury étant constitué de Lefébure de Fourcy, président, Delaunay et Liouville, et fut nommé le 4 novembre au lycée d'Orléans, puis le 9 décembre au lycée de Bordeaux. Le 18 avril 1858, Foulcher, chef de bataillon en retraite, écrivait au ministre : « [...] *Je viens solliciter en faveur de mon gendre M<sup>r</sup> Edouard Combescure, licencié pour les sciences mathématiques et physiques [...] la chaire de physique à la Faculté des sciences de Montpellier devenue vacante par le décès de M<sup>r</sup> Viard. C'est cette chaire que je viens solliciter de vos bontés* ». Cette intervention n'eut pas de suite. En 1859, il était noté ainsi : « *Il passe pour s'adonner plus à ses travaux personnels qu'à la préparation de son cours [...] Ce professeur qui est docteur serait moins déplacé dans une faculté. Il n'a pas l'art d'enseigner dans un lycée* ». En 1861, il était, semble-t-il, professeur au lycée de Saint Étienne. Le 9 novembre 1868, il fut chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier, puis nommé professeur d'astronomie le 22 décembre 1871. C'est avec regret qu'il avait accepté cette chaire et il s'efforça de l'échanger contre une

autre. Le 12 juillet 1883, il passa dans la chaire de calcul différentiel et intégral.

Édouard Combescure est mort le 30 décembre 1889 à Montpellier (Hérault).

Ses travaux portent principalement sur l'analyse.

(Chancel et al. 1890 ; Vapereau, 1893 ; *Edouard Combescure (14 octobre 1824-30 décembre 1889). Discours*. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1890 ; Chatelain, 1961 ; Dulieu, 1981 ; AN : F<sup>17</sup>.22802 ; F<sup>17</sup>.20456)

### **COMBIER, Charles (1880-1950)**

Charles Combiér est né le 23 septembre 1880 à La Chapelle de Guinchay (Saône-et-Loire). Son père était inspecteur de la Société Générale à Paris. Il est entré chez les Jésuites en 1899. Il obtint une licence ès sciences en 1906 à l'université catholique d'Angers. Après un séjour d'un an (1909-1910) à Ksara (Liban), il fit sa théologie en Angleterre, puis ce fut la guerre de 1914. En septembre 1920, il revenait à Ksara pour aider Berloty à trianguler la plaine de la Béqaa. Un décret du général Gouraud du 4 juillet 1921 confia aux Pères de Ksara la création et la direction d'un service météorologique des États du Levant ; Combiér en fit son affaire. Le 15 août 1925, il fut promu directeur de l'observatoire, Berloty ayant demandé à être déchargé.

En 1933, eut lieu une opération mondiale des longitudes à laquelle Combiér prêta son assistance après avoir achevé à cet effet la construction d'un pavillon méridien. En 1935, une section de l'Office national météorologique fut installée au Proche-Orient et la charge de la prévision du temps lui fut retirée. Il se consacra alors à l'étude de la climatologie et de la météorologie scientifique.

Charles Combiér est mort à Paris (13<sup>e</sup>) le 8 juin 1950 des suites d'un accident de taxi auquel il ne survécut que quelques heures. Plassard lui succéda à la direction de l'observatoire de Ksara.

(Robinot Marcy, 1951 ; Damiens, 1995 ; EAN)

### **COMBRES, L.**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de juin 1864 à avril 1866.

### **COMMISSAIRE, Hippolyte Jacques (1873-1947)**

Hippolyte Commissaire est né à Lyon (Rhône) le 30 juillet 1873. Son père était marchand de mercerie. Il passa son baccalauréat à Lyon en juillet 1889 et entra à l'École normale supérieure en 1891. À sa sortie de l'École, il effectua son service militaire, en 1894-1895, au 96<sup>e</sup> de ligne à Bourgoing. Il fut successivement professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nice (27.8.1895), de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon (18.8.98), professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne (10.7.1909), puis au lycée Louis-le-Grand (8.10.1923). Il fut noté le 21 décembre 1934 : « *M<sup>r</sup>. Commissaire pratique l'enseignement des spéciales depuis plus de 30 an ; des succès réguliers, ininterrompus, attestent que ce maître, toujours plein de nerf et de mordant, sachant dire ce qu'il faut, rien de moins, rien de plus, n'a jamais faibli* ». Il écrivit de nombreux cours de mathématiques pour l'enseignement secondaire, parmi lesquels : *Leçons de cosmographie. Classe de mathématiques (Programme 1925)* (Masson, Paris, 1930).

Hippolyte Commissaire prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1936. Il est mort à Lyon le 12 mai 1947.

(AN : LH/19800035/1473/70605 ; AN : F<sup>17</sup>.24487 ; EAN)

### **CONIEL, Charles (1878-1947)**

Charles Coniel est né à Void (Meuse) le 20 février 1878. Son père, Paul, était

cantonnier. Après avoir accompli une période de trois ans de service militaire dans le corps des sapeurs-pompiers à Paris, il est entré aux magasins du Printemps, comme caporal pompier puis, le 1<sup>er</sup> mai 1908, à l'Observatoire de Paris comme garçon de salle. Mobilisé le 3 août 1914, il fut rendu à la vie civile le 23 janvier 1919. Il était noté en 1922 par Baillaud : « *Très bon agent, dévoué* ». Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1938.

Charles Coniel est mort le 29 avril 1947 à Paris (14<sup>e</sup>).  
(AN : F<sup>17</sup>. 24667 ; EAN)

#### **CONIEL, Charles Augustin (1879- )**

Charles Coniel est né le 2 novembre 1879 à Montrouge (Hauts-de-Seine). Il était le fils de Jean Joseph et de Désirée Clémentine Douren. Il est entré comme calculateur auxiliaire au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> mars 1899 ; il fut titularisé le 1<sup>er</sup> janvier 1909. Le 11 mai 1910, Bigourdan le notait : « *M. Charles Coniel est un employé exact et consciencieux ; il peut devenir avec du travail un bon calculateur : il continue d'ailleurs à faire quelques progrès* ». Il fut révoqué le 1<sup>er</sup> mars 1922 car il était très souvent absent. Coniel écrivit le 21 décembre 1921 : « *... La maladie seule en est la cause. Atteint d'un mal de Pott m'ayant occasionné des lésions nerveuses que je ressens fréquemment de tuberculose osseuse ...* ». Dès le 15 avril 1919, le docteur Gastinel avait établi un certificat médical : « *Je, soussigné, certifie que ... M. Coniel ... présente un mal de Pott ayant déterminé des lésions du système nerveux* ». Le ministre de l'Instruction publique écrivit au président du Bureau des Longitudes : « *Par rapport en date du 1<sup>er</sup> février, vous m'avez fait savoir que, malgré l'avis formel qui lui a été donné le 18 décembre dernier, M. Coniel, calculateur au Bureau des Longitudes, n'a fait aucune apparition à son service dans le courant de janvier* ».

(AN : F<sup>17</sup>.25672 ; EAN)

#### **CONIEL, Jean Joseph (1852-1914)**

Joseph Coniel est né le 13 février 1852 à Void (Meuse). Son père Louis était manœuvre. Il est entré au Bureau des longitudes comme calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> janvier 1875. Il a été nommé aide calculateur le 29 janvier 1881, puis calculateur le 1<sup>er</sup> juillet 1893. Il y est resté jusqu'à sa mort.

Il a calculé les éléments et les éphémérides de plusieurs petites planètes entre 1891 et 1899. Ses notes pour l'année 1906 portent les observations suivantes : « *M. Coniel est un très habile calculateur, plein de dévouement et de zèle, il a fait preuve, en outre, en diverses circonstances, d'un désintéressement qui mérite d'être signalé en publiant divers travaux importants nécessaires au Bureau, et qui ne rentrent pas dans le cadre de ses obligations professionnelles* ».

Joseph Coniel est mort à Massy (Essonne) le 23 septembre 1914. Il était en congé de maladie depuis le 13 août précédent ; il était diabétique. Il était veuf de Marie Thérèse Désirée Douren.

(AN : F<sup>17</sup>.25672 ; EAD ; EAN)

#### **CONIEL, René Auguste (1881-1964)**

René Coniel est né le 10 mai 1881 à Paris (14<sup>e</sup>), fils de Jean Joseph. Entré à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire le 10 mai 1899, il a été nommé calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> août 1906, employé scientifique le 1<sup>er</sup> décembre 1912, puis assistant en 1931 ; il a pris sa retraite le 31 juillet 1939. Il était chargé de travaux relatifs à la Carte du ciel. Il a calculé les éléments et les éphémérides de plusieurs petites planètes. Il fut noté par Benjamin Baillaud le 4 mai 1909 : « *Un des calculateurs dont on a le plus à se louer. Demande à entrer au Bureau des Longitudes, nous l'appuierons, tout*

en regrettant son départ ».

Caporal au 169<sup>e</sup> R.I., il fut mobilisé dès le début du conflit. Muté dans une unité combattante le 13 août 1914, il fut fait prisonnier au bois des Loges le 2 octobre 1914 ; il rentra en France le 20 juillet 1918 et reprit son service au Bureau des calculs de l'Observatoire de Paris en mars 1919.

René Coniel est mort le 12 août 1964 à Sospel (Alpes Maritimes).  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24725)

#### CONIEL

En 1874, un Coniel était employé comme domestique à l'Observatoire de Paris.

#### CONIEL

Mademoiselle Coniel entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau de mesures les 10 mars 1893. Gravement malade, elle demanda un congé sans allocation pour une durée de six mois, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1901.

(OP : MS 1065, 6)

#### **CONSTAN, Paul Armand Jean Marie (1869- )**

Paul Constan est né le 12 juin 1869 à Ajaccio (Corse). Son père était directeur de l'École normale d'Ajaccio. Entré à l'École Navale en 1887, il a été nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1889, puis enseigne de vaisseau le 3 octobre 1892. Il donna sa démission le 1<sup>er</sup> juin 1899 pour entrer au service hydrographique. Il enseigna alors l'hydrographie.

Il a publié un *Cours élémentaire d'astronomie et de navigation, ouvrage en harmonie avec les programmes d'examens pour les brevets de Capitaine au long cours* (Gauthier-Villars, Paris, 1903) et un : *Cours d'astronomie et de navigation à l'usage des marins. Troisième partie : applications pratiques et compléments* (Gauthier-Villars, Paris, 1936).

(SHM ; EAN ; ETEN promo 1887)

#### CONTEJEAN

Étudiant à la faculté des sciences de Besançon où il préparait une licence de mathématiques, il est entré à l'observatoire comme aide volontaire en 1888 ; il a été nommé élève astronome en 1889 et affecté au service méridien.

Gruey écrivait au ministre, le 28 septembre 1890 : « *Le 26 août dernier, j'ai prié M. Contejean alors privé de tout service régulier et par sa faute, de venir en aide à M. Marchand... Au lieu d'essayer de se réhabiliter, M<sup>r</sup>. Contejean, après avoir travaillé deux jours, préféra abandonner la besogne et disparaître, sans me prévenir [...] Le 1<sup>er</sup> septembre, il revient à l'observatoire, mais pour me remettre sa démission, ci-jointe* ». Il fut remplacé par Ressay.

(AN : F<sup>17</sup>.24024, voir Ressay)

Un Charles Marie Joseph Contejean est né le 16 mars 1866 aux Gras (Doubs). Son père qui était contrôleur des domaines avait trois fils : Charles et des jumeaux, Louis et Henri, qui avaient deux ans de moins que leur aîné. Charles obtint en 1883 son baccalauréat ès sciences, puis en 1887 une licence ès sciences physiques, en 1889, une licence ès sciences naturelles et enfin une thèse de doctorat ès sciences naturelles. Il est mort le 24 février 1897.

Peut-être l'astronome était-il l'un d'eux ?

(AN : F<sup>17</sup>.23263)

### **CORNE, Vernier Alphonse (1847-1925)**

Vernier Alphonse Corne est né le 4 avril 1847 à Chemaudin (Doubs) où son père était cultivateur. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1867), il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1869, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 30 octobre 1879. Il fut, en 1887, chargé de l'observatoire de la Marine à Rochefort. Il fut nommé le 12 décembre 1893 au service des instruments nautiques à Paris. Le Blanc lui succéda.

Vernier Alphonse Corne est mort le 18 décembre 1925 à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne).

(AN : LH/591/16 ; EAN)

### **CORNET, Charles**

Professeur d'hydrographie et directeur de l'École nationale de navigation de Saint-Malo, il a publié : *Cosmographie et navigation. Ouvrage conforme aux derniers programmes de la marine marchande. Première partie : Programme de capitaine de la marine marchande et d'élève officier. Deuxième partie : Compléments pour élèves officiers, lieutenants et capitaines au long cours. Troisième partie : Calculs nautiques résolus et expliqués* (Gauthier-Villars, Paris, 1925).

### **CORNU, Marie Alfred (1841-1902)**

Alfred Cornu est né à Orléans (Loiret) le 6 mars 1841. Son père était juge de paix. Il entra à l'École polytechnique en 1860, puis à l'École des mines. Il s'adonna d'abord à la minéralogie avant d'être nommé répétiteur puis, en 1867, professeur de physique à l'École polytechnique. Il était spécialiste de l'optique instrumentale. Il soutint en 1867 à Paris une thèse de doctorat : *Recherches sur la réflexion cristalline*. À partir de 1871, il exécuta d'importantes recherches sur la vitesse de la lumière en vue de la détermination de la parallaxe du Soleil. Il en effectua une excellente détermination par la méthode de la roue dentée, entre l'Observatoire de Paris et la Tour de Montlhéry. Il obtint la valeur de  $300400 \pm 300 \text{ km s}^{-1}$  (*Détermination de la vitesse de la lumière et de la parallaxe du Soleil*, CRAS **79**, 1361, 1874). La valeur actuellement admise est égale à  $299792 \text{ km s}^{-1}$  et ne diffère que de 0,2% de la valeur obtenue par Cornu. Notons qu'en 1983, le mètre a été redéfini comme la longueur du trajet parcouru dans le vide par la lumière pendant une durée de  $1/299792458$  de seconde. Il a également publié : *Détermination de la vitesse de la lumière d'après des expériences exécutées en 1874 entre l'observatoire et Montlhéry* (Paris, 1876).

Par l'observation des bords du disque solaire et l'application du principe de Doppler-Fizeau, il trouva le moyen de séparer le spectre solaire du spectre de l'atmosphère terrestre (cf. Thollon). Il a pris une part importante à l'installation de l'observatoire de Nice. Il se préoccupait avec passion de cet établissement et le visitait chaque année.

De 1874 à 1878 environ, il utilisa l'équatorial de la tour de l'Est à l'Observatoire de Paris pour faire de la photographie céleste.

Il fut professeur de physique à l'École polytechnique de 1867 à 1902.

Alfred Cornu est mort à La Chansonnerie, près de Romorantin (Loir-et-Cher), le 12 avril 1902, après une brève maladie.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Ames, 1902 ; Augé, 1910 ; Bassot, 1902 ; Guillaume, 1902 ; Hérivel, 1971 ; Franceschini, 1961 ; Tobin, 1993 ; AN : LH/593/33 ; EAN)

### **CORNU, Renée (1915- )**

Renée Cornu est née le 13 février 1915. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le

20 novembre 1931, comme auxiliaire affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle y était toujours en 1940.

#### CORNU

Cornu est né le 31 mars 1925. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 30 mai 1944 comme technicien radiotélégraphiste. Il le quitta probablement au cours de l'année 1948. Le 1<sup>er</sup> janvier 1948, il était emprisonné à Fresnes (OP : MS 1061. I.2.A).

#### COROYER, Florimond (1864- )

Florimond Coroyer est né le 22 février 1864 à Bully (Seine-Maritime) où son père était ouvrier potier. Il fut incorporé au 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 5 décembre 1885 pour être libéré comme sergent le 21 septembre 1889. Il entra à l'observatoire de Meudon comme garçon de laboratoire le 5 juillet 1891. Il remplissait les fonctions d'aide photographe et effectuait tous les jours des photographies du Soleil au collodion humide. Il participa à la mission de l'éclipse de Soleil du 11 novembre 1901 en Égypte comme aide photographe de Pasteur et à la mission de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 à Alcôbre en Espagne, sous la direction de Janssen (1905). Il était toujours à l'observatoire en 1926 ; il n'y était plus semble-t-il, en 1928. (AN : F<sup>17</sup>.13580 ; EAN)

#### CORTAMBERT, Pierre François Eugène (1805-1881)

Eugène Cortambert est né à Toulouse (Haute-Garonne) le 21 octobre 1805. Son père était médecin. En 1824, il entra chez le géographe Charles Picquet pour travailler au *Dictionnaire géographique universel*, qu'il dirigea entièrement à partir de 1828 et dont il termina la publication en 1833. Il enseigna la géographie dans plusieurs établissements libres avant d'être nommé, le 12 décembre 1854, employé au département des cartes et des collections géographiques de la Bibliothèque impériale, puis bibliothécaire le 4 octobre 1862. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> mars 1881 pour cause d'infirmité. Il était atteint d'une paralysie de la vessie.

Eugène Cortambert est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 5 mars 1881.

Il écrivit de nombreux traités de géographie, ainsi que des *Éléments de cosmographie* (Hachette, Paris, 1851).

(Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; AN : LH/596/10 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20471 ; La Nature 1881, 1<sup>er</sup> semestre, p. 238)

#### COSSERAT, Eugène Maurice Pierre (1866-1931)

Eugène Cosserat est né à Amiens (Somme) le 4 mars 1866. Ses parents appartenaient à la bourgeoisie moyenne. Il fit ses études secondaires au lycée d'Amiens. Entré à l'École normale supérieure en 1883, il fut, après son agrégation, nommé le 5 octobre 1886 professeur de mathématiques au lycée de Rennes puis, dès le 6 novembre, délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Toulouse, le 17 juin 1889, délégué dans les fonctions d'astronome adjoint et en 1891 nommé astronome adjoint. Il porta d'abord tous ses efforts sur l'observation des étoiles doubles, des petites planètes et des satellites de Saturne. B. Baillaud le notait, le 26 avril 1888 : « *Excellent, zélé, docile, très bien doué, paraît devoir être un très bon astronome, un très bon mathématicien et un très bon professeur* ». Chargé en 1888 d'un cours complémentaire de mathématiques à la faculté des sciences de Toulouse, il s'orienta vers des recherches de géométrie. Il soutint à Paris le 14 mars 1889 une thèse : *Sur le cercle considéré comme élément générateur de l'espace* et devint astronome adjoint.

Nommé professeur de calcul différentiel et intégral le 20 mars 1896, il quitta alors

l'observatoire. Il entreprit avec son frère aîné François (X1870), ingénieur en chef à la Compagnie des Chemins de fer de l'est, une série de travaux sur la théorie de l'élasticité.

Nommé en 1908 professeur d'astronomie à la faculté des sciences et directeur de l'observatoire de Toulouse, en remplacement de B. Baillaud, appelé à la direction de l'Observatoire de Paris, il revint définitivement aux études astronomiques. Il fit de nombreuses photographies d'amas et de nébuleuses et des mesures de satellites des planètes principales. Il apporta une collaboration active à l'entreprise de la **Carte du Ciel**.

Eugène Cosserat est mort à Toulouse le 31 mai 1931. Depuis trois ans, il était fort diminué intellectuellement.

(de Launay, 1931 ; Caubet, 1931 ; Deltheil, 1933 ; Montangerand, 1933 ; Lévy, 1971 ; Le Tourneur, 1961 ; AN : LH/19800035/739/83890 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.26726 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Eugène Cosserat*, Privat, Toulouse, 1908)

### **COT, Donatien François Pierre Jean (1875-1961)**

Donatien Cot est né le 15 octobre 1875 à Fontenay-le-Comte (Vendée) ; son père enseignait le latin au collège de cette ville. Il entra à l'École polytechnique en 1892 et en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes de la marine. Il accomplit dans ce corps une carrière de 44 ans, atteignant en 1932 le sommet de la hiérarchie en remplaçant Fichot dans les fonctions de directeur du service hydrographique de la Marine, fonctions qu'il assumait jusqu'à ce qu'il fût atteint en 1938 par la limite d'âge de son grade. Il fut directeur de l'observatoire du Bureau des longitudes, au Parc de Montsouris, de 1939 à 1942.

En 1903 et 1904, il exécuta avec Driencourt, à Madagascar et à la Réunion, les premières déterminations de positions géographiques qui furent faites en campagne avec l'astrolabe à prisme de Claude et Driencourt.

Un usage courant du service hydrographique confiait aux ingénieurs anciens le soin d'instruire, dans les diverses disciplines intéressant les travaux hydrographiques, les ingénieurs hydrographes nouvellement recrutés, les officiers de marine désignés pour participer aux missions hydrographiques, ainsi que les auditeurs étrangers envoyés par leur gouvernement. Cot fut chargé d'enseigner l'astronomie pendant la période, de 1910 à 1930, où il exerça les fonctions de chef de la Section des Côtes de France.

En vue d'améliorer la *Connaissance des Temps*, Cot reprit à partir de données récentes, le calcul des tables astronomiques dressées par Andoyer à la fin du siècle dernier pour la détermination des positions des satellites de Jupiter et devenues peu à peu périmées. Malgré son grand âge, Cot n'hésita pas à se consacrer à cette lourde tâche, mais la mort le frappa alors que le travail était à peine commencé.

Donatien Cot est mort le 24 mars 1961 à Fatouville (Eure).

(Gougenheim, 1963 ; Temerson, 1962 ; Taillemite, 1982 ; *Annales hydrographiques*, 4<sup>e</sup> série, **12**, 5, 1965 ; *Who's who in France*, 1859 ; AN : LH/19800035/383/51382 ; EAN)

### **COTTENOT, Lazare Vincent (1850- )**

Lazare Vincent Cottenot est né le 19 juillet 1850 à Domecy-sur-Cure (Yonne). Son père était basse-courier. Ancien élève de l'École normale d'Auxerre, ayant obtenu son baccalauréat ès sciences le 29 avril 1871, il fut nommé professeur au collège d'Avallon le 1<sup>er</sup> juillet 1871, maître répétiteur au lycée de Châteauroux du 1<sup>er</sup> octobre 1872 au 1<sup>er</sup> octobre 1873, puis au lycée de Lyon le 16 février 1874. Il devint en 1875 licencié ès sciences mathématiques et fut alors nommé, à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1875, élève astronome à l'observatoire de Marseille. Il découvrit le 2 février 1878 la petite planète **(181) Eucharis**.

Atteint d'une affection de l'œil droit (blépharite ciliaire), il fut mis en congé pour raison de santé le 1<sup>er</sup> mai 1880 et quitta définitivement l'observatoire en 1881.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22806)

### **COTTEREAU, Michel (1835-1889)**

Michel Cottereau est né à Échemiré (Maine-et-Loire) le 22 février 1835. Son père était cultivateur. Il fut ordonné prêtre le 18 juin 1859. Il fut nommé professeur de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> à Baugé en octobre 1859, puis en 1861 professeur de physique au collège Mongazon, petit séminaire d'Angers. Il était timide et réservé.

Michel Cottereau est mort à Angers (Maine-et-Loire) le 29 mars 1889. Il était souffrant depuis plusieurs années.

Il a publié : *Notions de cosmographie à l'usage des séminaires, collèges, ...* (Barassé, Angers, 1875) ainsi qu'un ouvrage de chimie.

### **COTTON, Aimé (1869-1951)**

Aimé Cotton est né à Bourg-en-Bresse (Ain) le 9 octobre 1869. Son père Eugène était professeur de mathématiques à l'École normale de l'Ain à Bourg-en-Bresse. Il entra à l'École normale supérieure en 1889. Agrégé en 1893, il soutint en 1896 à Paris sa thèse de doctorat : *Recherches sur l'absorption et la dispersion de la lumière par les milieux doués du pouvoir rotatoire*. Il fut maître de conférences à la faculté des sciences de Toulouse de 1895 à 1901 et chargé de cours à l'École normale supérieure de 1900 à 1922. En 1920, il devint professeur titulaire à la Faculté des sciences de Paris où il occupa pendant deux ans la chaire de physique théorique et physique céleste (mais c'est Sagnac qui fut chargé du cours), puis il succéda en 1922 à Lippmann dans la chaire de physique générale qu'il occupa pendant près de 20 ans, jusqu'à sa retraite. Il est devenu membre de l'UAI en 1932. Il construisit à Bellevue un grand électro-aimant de cent tonnes.

Aimé Cotton est mort à Sèvres (Hauts-de-Seine) le 16 avril 1951.

(de Broglie, 1957 ; Manigault, 1951 ; Cabannes, 1951 ; 1953 ; Chatelain, 1961 ; Kastler, 1970 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Cotton, 1967 ; AN : 61AJ<sup>230</sup>)  
(voir aussi : AJ<sup>16</sup>.1022)

### **COTTON, Émile Clément (1872-1950)**

Émile Cotton, frère d'Aimé, est né à Bourg-en-Bresse (Ain) le 5 février 1872. Il entra à l'École normale supérieure en 1891. Il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Toulouse le 18 août 1897. En décembre 1898, Rayet lui offrit un poste d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, poste qui fut finalement attribué à Esclangon. Il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris le 29 novembre 1899 : *Sur les variétés à trois dimensions*. Il fut nommé maître de conférences de mathématiques à la faculté des sciences de Grenoble le 24 décembre 1900, professeur adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1903 et professeur de mécanique rationnelle et appliquée le 1<sup>er</sup> novembre 1904. Le 25 novembre 1919, il fut chargé pour l'année 1919-1920 d'un cours complémentaire d'astronomie et de géodésie. Il fut professeur de mécanique et d'astronomie à la faculté des sciences de Grenoble. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1942.

Émile Cotton est mort à Grenoble le 14 mars 1950.

(Gignoux, 1957 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/1276/47104 ; AN : F<sup>17</sup>.24949)

### **COUDER, André (1897-1979)**

André Couder est né à Alençon (Orne) le 27 novembre 1897, fils d'un médecin. Il



fit ses études secondaires au collège Saint-François-de-Salles à Alençon. Diplômé de l'Institut de Chimie appliquée de Paris, il fut d'abord ingénieur chimiste à Paris, puis assistant à l'Institut de Chimie de l'université de Strasbourg ; le professeur Hackspill l'avait choisi comme préparateur de chimie minérale ; d'une grande habileté expérimentale, il avait fait notamment des expériences sur des miroirs en métal émaillé et entrepris la fabrication de cellules photoélectriques ; sous l'incitation de Danjon, il fut embauché en 1925 par Dina pour travailler avec Ritchey dans le laboratoire d'optique créé par Dina à l'Observatoire de Paris ; après le départ de Ritchey, il devint, en 1926, le chef de service de ce laboratoire. Il soutint sa thèse de doctorat à Paris en 1932 (*Recherches sur les déformations des grands miroirs employés aux observations astronomiques*) ; son objet était l'étude de la flexion et du système de support des grands miroirs. En 1935, il publia avec Danjon *Lunettes et Télescopes*. On lui doit la réalisation de bon nombre de pièces d'optique : les télescopes de 0,80, 1,20 et 1,93 m de l'Observatoire de Haute Provence en particulier. Il a inventé un système astatique de support des miroirs de télescopes, système qui est encore largement utilisé.

Il avait été nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris le 19 août 1930, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1937 en remplacement de Giacobini, astronome titulaire le 1<sup>er</sup> juin 1943. Lorsqu'il présenta sa candidature à ce dernier poste, il se heurta, parce qu'il était l'ami de Danjon, à l'inertie et au mauvais vouloir d'Esclangon ; l'Académie classa effectivement Couder ex æquo avec Edmée Chandon ; c'est cependant Couder qui fut nommé.

André Couder est mort à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) le 16 janvier 1979.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Pecker, 1980 ; Fehrenbach, 1979 ; 1980 ; 1990 ; Wattel & Wattel 2001 ; Who's who in France 1973-1974)

### **COUDERC, Paul (1899-1981)**

Paul Couderc est né le 15 juillet 1899 à Nevers (Nièvre), fils d'un chaudronnier. Il fut mobilisé en 1918 avant de pouvoir entrer à l'École normale supérieure en 1919. Quand il en fut sorti, il fut admis à accomplir à partir du 16 août 1922 un stage non rétribué à l'Observatoire de Paris, stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; la seule situation qui lui fut offerte en 1926 fut celle d'assistant bénévole à l'observatoire ; il dut donc prendre un poste de professeur de mathématiques dans l'enseignement secondaire, d'abord à Chartres (1926-1929), puis à Paris, aux lycées Montaigne, Charlemagne, et Janson De Sailly (1930-1944). Ce n'est que le 1<sup>er</sup> octobre 1944 qu'il fut appelé à l'Observatoire de Paris où il fut nommé astronome adjoint pour prendre la succession de Jules Baillaud à la tête du service de la **Carte du Ciel**. Il soutint en 1954 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le catalogue photographique du ciel-zone de Paris*. Il devint astronome titulaire le 1<sup>er</sup> octobre 1954 après le départ à la retraite de d'Azambuja.

Lorsque Jean Perrin devint sous-secrétaire d'État à la Recherche scientifique dans le ministère Blum de 1936, il appela Couderc dans son cabinet comme chargé de mission ; à ce titre, il joua un rôle important dans la création de la Caisse nationale des sciences qui devait devenir le Centre national de la recherche scientifique. Il fut aussi très actif dans l'organisation du Palais de la Découverte, une des réussites de l'exposition internationale de 1937, qui lui inspira le titre de son livre *Univers 1937*. Il fut maître de conférences d'astronomie à l'École polytechnique de 1945 à 1966. En 1952, il fut nommé directeur scientifique du planétarium rénové. Il a pris sa retraite en 1969.

Il publia plusieurs ouvrages de vulgarisation : *L'architecture de l'Univers* (Gauthier-Villars, 1930), *Dans le champ solaire* (Gauthier-Villars, Paris, 1932), *Univers*

1937 (1937), *Parmi les étoiles* (Éditions Bourrellier, Paris, 1938), *La relativité* (PUF, Que sais-je ? N° 37, Paris, 1941), *Les étapes de l'Astronomie* (PUF, Que sais-je ? N° 165, 1945), *Le calendrier* (PUF, Que sais-je ? N° 203, 1946), *L'expansion de l'Univers* (PUF, 1951), *L'astrologie* (PUF, Que sais-je ? N° 508, 1951), *L'Univers* (PUF, Que sais-je ? N° 687, 1955), *Les éclipses* (PUF, Que sais-je ? N° 940, 1961). Il fit, en 1938, une série d'émissions radiophoniques : *La vie des étoiles*, *Les étoiles nouvelles*, *L'histoire du système solaire*.

Engagé à fond dans la voie de la diffusion de l'astronomie (il fut titulaire du prestigieux prix Kalinga de l'UNESCO) et absorbé par les devoirs de son enseignement d'abord, de son service ensuite, Couderc n'eut que peu d'occasions de se livrer aux travaux de recherches. Il faut pourtant signaler son étude des auréoles optiques autour de **Nova Perséi 1901** (1939), ses études statistiques sur les étoiles doubles de la **Carte du Ciel** (1946) et, en collaboration avec Danjon, ses recherches sur la fonction de luminosité des étoiles proches (1950).

Paul Couderc est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 5 février 1981.

(Pecker, 1981 ; de Vaucouleurs & Walusinski, 1986 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Paul Couderc*, PUF, 1954 ; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

COUGNARD, Jérôme

Ingénieur Constructeur, il a publié : *Mes interprétations en astronomie, électromagnétisme terrestre et radioactivité* (Éditions toulousaines de l'Ingénieur, Toulouse, 1949). Le préfacier, Robert Le Guyader, écrit : « *L'auteur, je pense, s'attend à ce que son œuvre soit violemment critiquée. Elle le sera d'autant plus que les idées exprimées sont audacieuses au regard du conformisme qui règne aussi dans le domaine des sciences* ».

Un Jérôme Cougnard, industriel, est né à Crux-la-Ville (Nièvre) le 13 mars 1892.

**COULVIER-GRAVIER, Rémi-Armand (1802-1868)**

Rémi-Armand Coulvier-Gravier est né à Reims (Marne) le 26 février 1802, fils de riches agriculteurs. Il embrassa la profession de son père et consacra ses loisirs à l'astronomie et à la météorologie. En novembre 1843, il vendit son entreprise et se rendit à Paris où il se fixa rue de l'Est, aujourd'hui boulevard Saint-Michel, où il eut pour tout observatoire le toit convexe de sa maison. Le 5 août 1846, le ministre de l'Instruction publique demanda au Bureau des longitudes de lui faire connaître son opinion touchant l'utilité des observations d'étoiles filantes par Coulvier-Gravier qui demandait une indemnité pécuniaire ou un local convenable dans lequel il pourrait continuer ses travaux. En octobre, Arago écrivait au ministre : « *Les travaux météorologiques de M. Coulvier-Gravier sont très dignes d'intérêt ; il est désirable que l'auteur puisse les continuer pendant plusieurs années [...] le Bureau des Longitudes verrait donc avec satisfaction que vous accordassiez à M. Coulvier-Gravier la libre disposition d'un local d'où il put embrasser d'un seul coup d'œil toute l'étendue du firmament* ». Le 14 octobre Arago informait le Bureau des longitudes que le ministre envisageait d'installer Coulvier-Gravier à l'Observatoire de Paris. Arago écrivait au ministre le 1<sup>er</sup> novembre, au nom du Bureau des longitudes : « *le Bureau ne pense pas [...] qu'il soit opportun d'inscrire au budget de l'état aucune allocation spéciale pour les recherches de M. Coulvier-Gravier. [Le faire], ce serait dépasser le but, ce serait franchir sans aucune utilité réelle, les bornes d'une sage réserve* ». Coulvier-Gravier obtint en 1847 du Gouvernement l'autorisation d'installer son observatoire « météorique » sous les toits du palais du Luxembourg. Il se crut souvent menacé de perdre son installation à laquelle il avait donné le nom pompeux d'**observatoire météoronomique du Luxembourg**, mais non

seulement il en jouit jusqu'à la fin de sa vie, mais après sa mort, un arrêté ministériel du 27 mars 1867 désigna Chapelas, son gendre et collaborateur, pour lui succéder. Celui-ci continua les observations, toujours dans l'espoir de servir la météorologie, mais on perd sa trace en 1881. Il a publié : *Recherches sur les étoiles filantes. Introduction historique* en collaboration avec Émile Saigey avec lequel il avait été mis en relation par Sainte-Preuve (Mallet-Bachelier, Paris, 1847), *Recherches sur les météores et les lois qui les régissent* (Mallet-Bachelier, 1859), *Précis des recherches sur les météores* (1866), *Lettres sur les étoiles filantes* (Plon, Paris, 1866). À propos des *Recherches sur les météores*, Babinet (1860) écrivait : « [...] Quant à la théorie de l'auteur, qui en bien des points diffère des idées généralement admises, beaucoup de personnes se sont appuyées là-dessus pour jeter sur ce livre une défaveur qu'il ne mérite aucunement »

C'est dans la séance de l'Académie des sciences du 5 mai 1845 qu'il fit part de la découverte des lois régissant l'apparition des météores. Il avait établi comment se répartissent les étoiles filantes suivant les heures de la nuit, dans le cours du mois et de l'année. Il annonça l'existence des points radiants et fixa les idées sur les caractéristiques physiques des météores. Schiaparelli devait largement utiliser ces travaux pour sa découverte de l'identité des orbites météoriques et cométaires.

Lorsqu'en 1863 (?), il eut, dans son *Précis des recherches sur les météores*, tenté d'établir une corrélation entre le régime des vents et des précipitations atmosphériques et le passage des étoiles filantes, les astronomes, et particulièrement Le Verrier, s'insurgèrent. À ce propos, Figuiet écrivait en 1863 dans l'*Année scientifique et industrielle* (Hachette) : « Les étoiles filantes ont joué de malheur en 1862 ; l'année chaude et sèche que M. Coulvier-Gravier avait prédite le 1<sup>er</sup> Mai, n'a pas voulu venir, et on peut déclarer aujourd'hui, en parfaite assurance, que la saison a été, au contraire, froide et pluvieuse. Cet échec a ébranlé beaucoup de convictions préconçues [...] Jusqu'ici, il avait fallu croire M. Coulvier-Gravier sur parole, lorsqu'il promettait des conséquences pratiques à déduire de ses observations. Pour la première fois, en 1862, il a formulé ses prédictions, à partir du 1<sup>er</sup> Mai, pour le reste de l'année, et ce premier essai a été aussi malheureux que possible ».

Rémi-Armand Coulvier-Gravier est mort à Paris le 12 février 1868.  
(AN : F<sup>17</sup>.3138 ; Figuiet, 1869 ; Vapereau, 1870 ; Augé, 1910 ; Bigourdan, 1918 ; Le Tourneur, 1961 ; Le Coultre, 1945).

### **COURBEBAISSÉ, Antoine Alphonse (1817-1886)**

Antoine Alphonse Courbebaisse est né à Aurillac (Cantal) le 8 août 1817, il est entré à l'École polytechnique en 1834 et aux Ponts et Chaussées le 1<sup>er</sup> décembre 1836. Il fut ingénieur dans divers arrondissements et notamment à Cahors. Promu ingénieur en chef le 18 décembre 1861, il fut appelé à Rochefort comme directeur des travaux hydrauliques du port.

À la retraite après 1870, Antoine Alphonse Courbebaisse mourut à Paris le 22 mars 1886.

Bien qu'il fut homme de science et astronome amateur, il n'a donné que des écrits politiques.

(Le Tourneur, 1961 ; AN : LH/609/68)

### **COURBEBAISSÉ, Emile Marie Victor (1825-1892)**

Victor Courbebaisse est né le 12 octobre 1825 à Aurillac (Cantal), frère d'Antoine Alphonse. Son père était régisseur de l'école vétérinaire de Toulouse. Il entra à l'École polytechnique en 1843. Il en sortit dans le corps des ingénieurs du génie maritime et devint directeur des constructions navales. Il fut employé à l'arsenal de Rochefort, puis à

celui de Toulon. Ingénieur à Rochefort, astronome amateur, il fut le premier en France à voir le 13 mai 1866 la nova **T Coronae Borealis**, découverte le 12 par J. Birmingham en Irlande et, simultanément, par beaucoup d'autres. Elle atteignit la 2<sup>e</sup> grandeur. Elle fut étudiée spectroscopiquement par Huggins qui découvrit des raies brillantes. Il s'agit d'une nova récurrente qui eut un nouveau sursaut le 10 février 1946.

Victor Courbebaisse est mort à Toulon (Var) le 24 mai 1892.  
(Flammarion, 1882 ; Bertaud, 1946 ; Franceschini, 1961 ; AN : LH/609/69 ; EAN)

### **COURCELLE-SENEUIL, Jean Léopold (1846-1921)**

Jean Courcelle-Seneuil est né à Limoges (Haute-Vienne) le 27 juillet 1846. Son père, Jean-Gustave, était fondeur. Entré à l'École Navale en 1863, il a été nommé aspirant en 1865, enseigne de vaisseau en 1868, lieutenant de vaisseau en 1877 et capitaine de frégate en 1893.

Il fut en avril 1880 détaché à l'observatoire de Montsouris. En 1882, il dirigea la mission du transit de Vénus au Cap Horn.

En 1896, ses supérieurs le jugeaient incapable d'exercer les fonctions de second à bord d'un navire à cause de son caractère violent et doutaient qu'il soit apte au commandement. Il prit sa retraite le 6 avril 1906.

Jean Courcelle-Seneuil est mort le 29 juillet 1921.  
(AN : LH/610/26 ; SHM ; EAN)

Un Jean Gustave Courcelle-Seneuil naquit à Seneuil (Dordogne) le 22 décembre 1813. C'était un économiste.

### **COURREJOLLES, Charles Louis Théobald (1842-1903)**

Charles Courrejolles est né à Vervins (Aisne) le 5 février 1842. Son père était directeur des postes à Amiens. Il entra à l'École polytechnique en 1861 et sortit dans la Marine. Enseigne le 1<sup>er</sup> octobre 1865, lieutenant de vaisseau le 7 mars 1868, il fit partie en 1874 de l'expédition qui alla observer, à l'île Campbell, le passage de Vénus sous la direction de Bouquet de la Grye qui écrivait le 6 janvier 1875 dans un rapport adressé au ministre : « *M. Courrejoles [...] après avoir surmonté d'assez grandes difficultés était arrivé à produire des épreuves daguerriennes très bonnes, malgré un état de santé peu satisfaisant* ». Il fut nommé capitaine de frégate le 18 septembre 1880, capitaine de vaisseau le 26 mars 1887, contre-amiral le 24 septembre 1895 et vice-amiral le 19 décembre 1901.

Charles Courrejolles est mort à Paris le 29 mars 1903.  
(Franceschini, 1961 ; AN : LH/612/44 ; SHM ; EAN)

### **COURTES, Georges (1925- )**

Georges Courtès est né le 24 avril 1925 à Toul (Meurthe-et-Moselle). Son père, Pierre, était colonel du génie. Il fut collaborateur technique au CNRS (1947), stagiaire de recherches (1948), puis assistant (1<sup>er</sup> juin 1949), aide-astronome (1<sup>er</sup> janvier 1950), chargé de recherches au CNRS (1958), maître de recherches (1959), astronome adjoint (1962) et enfin astronome titulaire (1964) à l'observatoire de Marseille ; directeur du Laboratoire d'astronomie spatiale du CNRS de 1966 à 1985.

Il séjourna à l'Observatoire de Haute Provence d'octobre 1947 à avril 1951. Il a soutenu à Marseille en 1960 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Méthodes d'observation et étude de l'hydrogène interstellaire en émission*, thèse qui fut publiée dans les *Annales d'Astrophysique* **23**, 115, 1960.

Il a publié : *Les galaxies* (Éditions du Cap, Monaco, 1964).  
(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Georges Courtès*, 1979)

COURTINES, Jean-Baptiste (1889- )

Jean-Baptiste Courtines est né le 19 juillet 1889 à Plauzat (Puy-de-Dôme). Pourvu du certificat d'études supérieures de mathématiques générales, il fut autorisé le 17 octobre 1911 à effectuer à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il renonça à ses études d'astronomie dès le 1<sup>er</sup> novembre.

(EAN)

**COURTY, Fernand (1862-1921)**

Fernand Courty est né le 11 juin 1862 à Bordeaux, dans une famille modeste : son père était couvreur. Rayet écrivait au recteur le 13 décembre 1879 : « *Je vous prie de vouloir bien attacher à l'observatoire avec le titre d'aide astronome et un traitement de 1200 frs. M<sup>r</sup>. F. Courty - il entrerait en fonction le 1<sup>er</sup> Janvier. M<sup>r</sup>. Courty est, au dire de M. Largeteau, un des bons élèves de l'Ecole primaire supérieure de la rue Pellegrin ; il paraît sérieux et animé d'un grand désir d'entrer à l'observatoire. Malgré son âge, 17 ans, il fera, j'en ai la conviction, un bon serviteur* ». Il fut effectivement nommé élève astronome à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> janvier 1880, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1903. Il participa, jusqu'à sa fin, aux différents services de l'observatoire mais fut tout d'abord spécialement chargé des observations météorologiques et magnétiques ainsi que de leur réduction. Il assista Rayet lors d'une mission à Burgos en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905. Chargé du grand équatorial photographique, il découvrit en 1894 deux petites planètes : **(384) Burdigala** et **(387) Aquitania**, mais travailla surtout à la **Carte du Ciel**, pour laquelle il prit plus de 2000 clichés. Il fut également la cheville ouvrière de la Commission Météorologique de la Gironde. Rayet écrivait à Wolf le 28 février 1884 : « *Courty observe très bien et réduit à la manière de Folain, c'est-à-dire qu'il n'est pas fort en mathématiques. Très élégant de sa personne, il est trop aimable pour être d'une franchise absolue. Son énergie est médiocre* ». Son directeur écrivait à son sujet en 1905 : « *M<sup>r</sup>. Courty est très intelligent et d'une adresse manuelle remarquable ce qui fait de lui un observateur qui se débrouille élégamment dans les petites difficultés de chaque jour et un photographe vraiment habile. C'est lui qui a charge du service de la photographie astronomique. M<sup>r</sup>. Courty est marié et père d'une jeune fille d'environ 16 ans. M<sup>r</sup>. Courty est mon collaborateur dans les études de météorologie départementale* ».

Fils de veuve, il n'avait pas effectué de service militaire.

Fernand Courty est mort à Floirac le 12 octobre 1921.

(Picart, 1921 ; Le Tourneur, 1961 ; EAN)

COUSIN

Il était en 1895-1896 aide de laboratoire à l'observatoire de Meudon.

COUSIN, A.

Il a publié en 1930 avec Renaud *Cosmographie* (Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales)

COUSTET, Ernest (1868- )

Il a publié *L'Astronomie mise à la portée de tous* (Tallandier, Paris, [1905]) parmi bien d'autres ouvrages tels que : *Le Cinéma* (Hachette, 1921), *L'électricité* (Hachette, 1923), *Où en est la philosophie ?* (Gauthier-Villars, 1922), *Les rayons X et leurs applications* (Delagrave, 1914), etc.

COUSYN, Madame

Elle fut déléguée dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> novembre 1919. Elle était dactylographe. Elle a donné sa démission le 19 décembre 1921.

**COUTEAU, Paul (1923-2014)**

Paul Couteau est né le 31 décembre 1923 à La Roche-sur-Yon (Vendée). Son père était agent d'assurances. Il obtint en 1947 une licence en mathématiques. Il fut successivement stagiaire de recherches à l'Institut d'Astrophysique de Paris (octobre 1949), assistant (1<sup>er</sup> octobre 1951), chargé de recherches (1956), astronome adjoint (1961), puis astronome titulaire (1969) à l'observatoire de Nice. Il soutint, le 21 janvier 1956, à l'Université de Paris, une thèse de doctorat d'État ès sciences physiques, préparée sous la direction de Schatzman : *Contribution à la théorie du spectre des naines blanches*, thèse publiée en 1957 dans le fascicule 3 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*. À partir de 1951, il s'est consacré presque exclusivement à l'observation des étoiles doubles. Il a assuré la restauration de la grande lunette de 0,83 m de Nice, abandonnée depuis 1926 et qui fut remise en service en 1969. Il est décédé le 28 août 2014 à Nice.

Il a publié *L'observation des étoiles doubles visuelles* (Flammarion, Paris, 1978), *Ces astronomes fous du ciel ou l'histoire de l'observation des étoiles doubles* (Édisud, Aix-en-Provence, 1988) et *Le grand escalier. Des quarks aux galaxies* (Flammarion, 1992).

(Who's who in France 1973-1974 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de Paul Couteau*, 1969 ; Pecker, 2014)

**COZE, Marie Joseph Jean (1903-1975)**

Jean Coze est né le 24 octobre 1903 à Paris (5<sup>e</sup>). Il est entré chez les jésuites en 1924. Il fut l'adjoint de Poisson à l'observatoire de Tananarive de 1930 à 1933. Il revint en Europe pour poursuivre des études de théologie et philosophie. Il retourna à Tananarive en 1938.

Jean Coze est mort le 16 juin 1975 à Tamatave (Madagascar).  
(voir aussi : P. Burgaud, *Le Père Jean-Baptiste Coze*, Maduré-Madagascar **158**, 30, 1976)

**CROISÉ, Achille (1856-1928)**

Achille Croisé est né le 27 août 1856 à Rouessé-Fontaine (Sarthe). Son père, entrepreneur en construction, fut maire de cette commune de 1862 à 1865. Il fit ses études au lycée d'Alençon, puis en Angleterre et en Espagne. D'abord fabricant de meubles à Paris, il fut à partir de 1883 ou 1884 représentant en Algérie. Il entra en 1897, comme calculateur, à l'observatoire d'Alger où il resta plus de trente ans, attaché au service des mesures de la Carte du Ciel. Il avait épousé à Paris, le 11 janvier 1881, sa cousine germaine Carmen Croisé qui lui donna huit enfants. Il fonda à Alger le « village céleste », au-dessus de Notre Dame d'Afrique : il avait fait construire des maisons qu'il destinait à ses enfants, donnant à chacune d'elles le nom d'une étoile ou d'une constellation.

Achille Croisé est mort à Bouzareah le 9 mars 1928.  
(Lettre de Jacques Rolland, arrière-petit-fils d'Achille Croisé, en date du 12 octobre 1998).

**CROISÉ, Marguerite (1887- )**

Marguerite Croisé est née à Pont-Saint-Esprit (Gard) le 8 avril 1887, fille

d'Achille. Elle fut aide calculatrice à l'observatoire d'Alger où elle travaillait avec son père dès avant 1903. De 1911 à 1922 au moins, elle fut calculatrice auxiliaire. En 1928, elle ne faisait plus partie du personnel de l'observatoire.

### **CROUZEL, Henri Marie Etienne (1885-1918)**

Henri Crouzel est né à Toulouse le 6 janvier 1885. Son père Jacques était bibliothécaire de l'université de Toulouse. Sa mère était la fille d'Alfred Duméril, doyen de la faculté des lettres. Bachelier ès lettres, il obtint une licence en droit le 22 juillet 1905 et entra comme stagiaire à l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre de la même année. Il était affecté à l'équatorial photographique. Son stage fut interrompu par le service militaire d'octobre 1907 à octobre 1908. Il passa avec succès le certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire. Il quitta l'astronomie le 30 mai 1910. Le 21 février 1911, il fut nommé bibliothécaire auxiliaire à l'Université de Toulouse. Sa sœur, Adrienne, épousa, le 29 mai 1905, Henri Baillaud, frère de Jules et de René. Il se maria le 21 février 1910 et eut deux enfants.

Henri Crouzel fut affecté sur sa demande le 4 août 1917 au service météorologique des armées ; il était caporal dans un poste de sondage dépendant de la station météorologique du front de mer de Nieuport. Il est mort le 17 septembre 1918 d'une maladie contractée en service à l'hôpital de Cabour-Adinkerke en Belgique.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25672)

### **CROVA, André (1833-1907)**

André Crova est né le 3 décembre 1833 à Perpignan. Son père était professeur de mathématiques au collège de cette ville. Il débuta dans la carrière de professeur en 1853 au collège de Perpignan, puis au lycée de Metz en 1859. Il soutint à Montpellier en 1862 une thèse de doctorat ès sciences physiques, intitulée : *Mémoire sur les lois de la force électromotrice de polarisation*. Il fut muté au lycée de Montpellier en 1864 et nommé professeur de physique le 21 mars 1870 à la faculté des sciences de Montpellier, chaire qu'il occupa jusqu'en 1904. Il fut également professeur à l'École d'agriculture de cette ville. Il fut, à partir de 1882, directeur du *Bulletin météorologique de l'Hérault*. Il étudia l'optique, l'électricité, l'hygrométrie et la radiation solaire. Il mesura en 1875, à Montpellier, avec un pyréliomètre, la valeur de la constante solaire et obtint 2,32.

André Crova avait épousé le 10 janvier 1867 Marie Bedos qui lui donna une fille. Il prit sa retraite le 3 décembre 1903. Il est mort à Montpellier le 21 juin 1907.  
(Lebon, 1899 ; Isambert, 1961 ; AN : LH/636/23 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.20503 ; AN : F<sup>17</sup>.21924)

### **CROZE, François (1884-1966)**

François Croze est né le 11 juin 1884 à Courpière (Puy de Dôme). Son père, Antoine, était cultivateur. Bachelier en 1903, il obtint une licence ès sciences physiques en 1908. Il prépara une thèse sous la direction de Deslandres à l'observatoire de Meudon, où il fut stagiaire de juillet 1908 à novembre 1909 ; cette thèse exposait la découverte de l'effet Stark ; Deslandres la refusa. Stark obtint le prix Nobel en 1919 pour cette découverte. Il soutint à Paris en 1913 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches expérimentales sur les spectres d'émission des gaz usuels*.

Il devint stagiaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> août 1911.

Attaché pendant la guerre à un service de radiographie, il eut en 1916 les deux yeux gravement atteints par l'explosion d'une ampoule ; il en perdit un. Il dut renoncer à poursuivre sa carrière d'astrophysicien et entrer en 1916 dans l'enseignement supérieur, comme maître de conférences, puis professeur à la faculté des sciences de Nancy. Il fut

nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Paris le 1<sup>er</sup> décembre 1933. Il fut professeur de physique théorique et physique céleste à la Faculté des sciences de Paris de 1943 à 1954.

François Croze a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> juin 1954 ; il est mort à Olliergues (Puy de Dôme) le 9 août 1966. Il avait épousé le 27 juin 1911 à Paris (14) Louise Rouquet qui lui donna trois enfants.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25626)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5943)

#### CUBELIER

Il a été délégué en 1944 en qualité de suppléant à la place d'assistant laissée vacante à l'observatoire de Bordeaux par Boudat. Il a démissionné en décembre 1945.

#### CUMINAL, Pierre (1896-1952)

Pierre Cuminal est né le 2 août 1896 à Orléans (Loiret) où son père était professeur à l'École normale. Bachelier ès sciences, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> juin 1915, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il quitta l'observatoire dès le 22 novembre. Il avait déjà apporté une aide bénévole à l'observatoire en août 1914. Il devint par la suite épicier en gros.

Pierre Cuminal est mort à Béthune (Pas-de-Calais) le 4 mars 1952.

(EAN ; EAD)

#### CUREAU, Adolphe Louis (1864-1913)

Adolphe Cureau est né à Chartres le 1<sup>er</sup> juin 1864 ; il entra à l'École de médecine navale de Rochefort le 1<sup>er</sup> novembre 1884, passa le concours d'internat en 1886, soutint sa thèse de doctorat à Bordeaux le 27 février 1889. Il fut envoyé au Gabon et, dès lors, ne quitta plus l'Afrique. En 1900, il donna sa démission de médecin de la marine et entra dans l'administration coloniale. Il devint gouverneur du Moyen-Congo en 1903.

À la retraite depuis 1911, Adolphe Cureau mourut à Paris le 9 novembre 1913.

Il a publié : *Détermination des positions géographiques, manuel d'astronomie pratique et de topographie à l'usage des voyageurs et des explorateurs* (Challamel, Paris, 1910) mais aussi : *Note sur l'Afrique équatoriale* (Extrait de *Revue générales des sciences* (pp. 558-571, 598-611, 1901) et : *Les sociétés primitives de l'Afrique équatoriale* (1912).

(Marouis, 1961 ; AN : LH/641/21 ; EAN ; EAD)